

RÉFORMÉS

MAI 2024

Edition Lausanne - Espérances / N°76 / Journal des Eglises réformées romandes

Migrer,
le chemin d'une vie

5

ACTUALITÉ

Surp Giragos,
une église
centrale pour
les Arméniens

8

SOLIDARITÉ

Aider les jeunes
à faire face à la
pauvreté

12

RENCONTRE

Barbara Weiss:
une vie
de communauté

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

5

ACTUALITÉS

L'église de Surp Giragos porte l'histoire des Arméniens

6

Reportage à la Maison de la diaconie de Sion

8

Précarité des jeunes en hausse

9

CULTURE

L'au-delà au cinéma

12

RENCONTRE

Barbara Weiss :
une vie de communauté



14

DOSSIER LA MIGRATION, KALÉIDOSCOPE DE DOULEURS

16

L'exil et ses difficultés psychiques

18

Favoriser les contacts sociaux

19

Le difficile vécu des soignant-es

20

Sexualité et situation de vulnérabilité

21

Récits de déchirements intérieurs

23

SPIRITUALITÉ

Acte de foi d'une femme en détresse

24

Spener s'oppose
à l'« embourgeoisement » de la foi

25

VOTRE REGION

Parcours de vie à la Cathédrale

29

L'ethnopsychiatrie,
ou comment être à la maison

DANS LES CANTONS VOISINS

GENÈVE

Une exposition lie l'histoire des plantes et les exilés

CULTURE L'Espace Madeleine accueillera l'exposition *Prendre racine, hommes et plantes en exil* du vendredi 3 au dimanche 26 mai (du mardi au dimanche, de 12h à 17h). Cette exposition raconte l'exil des protestants français et son lien avec l'histoire des plantes. Ces exilés pour leur foi ont contribué à diffuser légumes, plantes à fruits, fines herbes et plantes condimentaires par la nécessité de se nourrir en terre étrangère, de retrouver en exil les plantes cultivées familières, et, en même temps, de subsister grâce à un savoir-faire rémunérateur fondé sur la culture de la terre. **▲ A. B.**

Plus d'infos : www.espace-madeleine.ch.

NEUCHÂTEL

Une adresse pour le signalement d'abus

NOUVEAUTÉ L'Eren vient de mettre en place un processus pour répondre aux victimes ou témoins d'abus au sein de l'institution. Un simple courriel à l'adresse signalement@eren.ch permet de faire part de cas qui seront traités de manière totalement anonyme, en toute confidentialité. L'Eren se met à disposition pour écouter, répondre aux questions et accompagner les personnes dans les démarches qu'elles choisiront d'entreprendre en lien avec la situation qu'elles ont vécue. **▲ N. M.**

Plus d'infos : www.eren.ch.

BERNE-JURA

Dix ans de droits des personnes handicapées

DIFFÉRENCE L'aumônerie œcuménique des personnes handicapées mettra en avant les dix ans de la Convention relative aux droits des personnes handicapées, le 22 mai prochain, lors d'un après-midi au Centre L'Avenir de Delémont. L'occasion de vivre un moment de partage et de rappeler l'importance des principes relatifs au respect de la dignité, la non-discrimination, la participation et l'intégration, du respect de la différence, de l'égalité des chances et l'accessibilité pour les personnes handicapées. **▲ N. M.**

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu – je).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu – ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.

Hautes Fréquences le dimanche, à 19h, sur La Première.

Babel le dimanche, à 11h, sur Espace 2.

Sans oublier **Respirations sur RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur **www.respirations.ch**.

Le dimanche, messe, à 9h, culte, à 10h, sur Espace 2.

WEB

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur **www.reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **www.reformes.ch/newsletter**.

À l'âge de 14 ans, Ella subit des abus sexuels au sein de l'Église réformée de Neuchâtel. Elle se confie dans le premier épisode du podcast *De vive voix*.

Sur **www.reformes.ch/vive** et sur les plateformes de podcast.

GENÈVE

Le Club de la presse et le Musée international de la Réforme organisent une table ronde « Quel rôle pour les médias religieux en Suisse romande? », le **14 mai, à 18h** (au musée, cour de Saint-Pierre 10).

LAUSANNE

Présentation du *Manuel d'innovation communautaire* (OPEC). Infos et discussions, repas, table ronde et échanges pour les personnes actives en Église, le **30 mai, dès midi**, Espace 4C, route de Berne 97. ▲

BON POUR LA TÊTE



Comment vont les personnes qui arrivent dans notre pays? Dans quel état sont-elles, physiquement et psychologiquement? De quels soins ont-elles besoin? Dans le domaine de l'exil, comme dans notre quotidien, la santé mentale reste un phénomène peu abordé, peu compris. Bouger, prendre soin de son corps est pourtant valorisé. Et s'il en était de même pour la tête?

Il ne s'agit pas juste de déclarer le bien-être psychique comme fondement d'une vie bonne. Mais de mettre ce droit en œuvre effectivement: prendre le temps de se demander à soi-même comment on va, reconnaître le besoin de parler avec un ou une psy, changer le vocabulaire autour de tous ces sujets, identifier les situations – familiales, professionnelles, sociales – qui provoquent des souffrances, sortir des schémas et des relations qui ne nous épanouissent pas et, surtout, normaliser tout ça!

Quand, contraint et forcé, on s'installe dans un pays, on a tendance à se conformer aux normes locales, jusqu'à s'effacer parfois. Ce n'est que lorsque nous aurons banalisé le soin psychique collectivement qu'il pourra devenir une évidence aussi pour les nouveaux arrivants.

Les Églises sont déjà très actives dans le domaine, leurs professionnel·les s'impliquent pour ce mieux-être, notamment dans les centres fédéraux pour requérants d'asile. Mais les blessures et douleurs dues à la migration ne se limitent pas au temps d'une procédure administrative. Comme tout trauma, elles constituent une déflagration qui peut ressurgir des années plus tard. Changer de pays prend un jour, une semaine ou un an, retrouver son équilibre peut durer une vie.

▲ Camille Andres

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Églises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, nathalie.ogi@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE–JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE–JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch)

Informaticien Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch)

Service lecteurs et lectrices Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant

parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP) **Couverture de la prochaine parution** du 3 au 30 juin 2024. **Une** © iStock

Graphisme LL G._DA (letizialocher.ch) **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

PRISE DE POSITION

Renoncer à garder le lien avec les distancés ?

RÉFORMÉS Alors qu'un processus est en cours depuis plus de deux ans pour repenser les objectifs et les contenus de votre mensuel et malgré l'ouverture de la rédaction, nous avons appris par une fuite qu'un greum de responsables d'Eglises cantonales envisageait de renoncer purement et simplement à éditer notre journal. Dans un courrier resté sans réponse, la rédaction demande à avoir la possibilité de proposer d'autres solutions et surtout que cette décision ne se prenne pas sans une consultation de la base (Synodes, paroisses...) **La rédaction**

Croire que c'est de l'humour

A propos de la page « peinture fraîche » de notre édition d'avril

« Si d'aucuns veulent prêter aux paroles de Jésus leurs propres pensées en croyant fermement que cela s'appelle de l'humour, libre aux auteurs de le faire... Par contre, faire le choix – au nom de tous les lectrices et lecteurs – de répandre ces impertinences dans un journal de liaison des réformés de Suisse romande devient un geste irrespectueux, déplacé pour un contenu équivoque qui tire le glauque... Nous suggérons que cet emplacement soit dédié aux jeunes (ces oubliés) [...] »

▲ Nicole et Jean-Paul Pittet, Nyon

Sensible et intelligent

A propos du dossier de décembre 2023

« Je voudrais simplement vous dire combien j'ai apprécié le dossier « Empathie » et tout spécialement l'article intitulé « L'empathie à géographie variable », sensible, intelligent, équilibré. Pour et dans un sujet éminemment délicat... » **Pierre Genton, Prilly (VD)**

Ce n'est pas un conte

A propos de la page enfants d'avril inspirée du récit de David et Goliath

« [...] Je trouve regrettable que ce récit biblique soit qualifié péremptoirement de « conte » alors que l'intitulé « récit biblique » suffisait largement. S'il est difficile de qualifier ce récit d'historique, pouvez-vous affirmer et prouver qu'il ne l'est pas ? [...] »

▲ Jacques Chollet, Cossonay

NOS TEMPLES ONT DU TALENT

Les lieux de culte regorgent de surprises. Vous connaissez une bizarrerie ou une anecdote qui mériterait d'être connue ? Partagez-la : redaction@reformes.ch.

Verdure au temple de Sonvilier



© P. Bohrer

JURA BERNOIS Construite selon le modèle du Grand Temple de La Chaux-de-Fonds en plus petit, l'église de Sonvilier accueille des plantes. « Cela a commencé vers la fin des années septante, lorsque la nouvelle croix a été installée. Il y avait toujours une plante à sa base », précise Béatrix Ogi, présidente de la paroisse de Sonvilier et du Syndicat des paroisses réformées d'Erguël.

Depuis, d'autres ficus, monstera et yuccas ont pris leurs quartiers en ces lieux, pour le plus grand bonheur des paroissiennes et des paroissiens. « Je pense que cela contribue à rendre le lieu vivant. Beaucoup de personnes aiment cette ambiance. Ce n'est pas un bâtiment froid, malgré les températures assez basses en hiver. Cela invite à s'y installer et à y rester », ajoute-t-elle. L'église est fermée en dehors des activités, des horaires d'ouverture en semaine sont en réflexion. Dernièrement, l'ancienne pasteure du lieu, Corinne Baumann, a laissé un ficus qui se porte à merveille. Autre élément insolite, une naïade dévêtue trône sur la fontaine extérieure. Sa présence reste un mystère... **N. M.**

Turquie : à Diyarbakır, une église arménienne comme marqueur de l'histoire

Dans le sud-est de la Turquie, l'église Surp Giragos porte l'histoire des Arméniens et de la ville de Diyarbakır.

REPORTAGE L'église a l'air flambant neuve, avec ses murs sombres en basalte, roches issues du volcan Karaca Dağ, à une centaine de kilomètres au sud. Quelques touristes viennent prendre des photos à l'intérieur, où résonnent des chants religieux. Depuis quelques mois, Udi Yervant, chanteur à la retraite, guide les touristes. « C'est comme un pèlerinage pour les Arméniens, décrit-il, c'est un endroit très précieux et important. »

L'église apostolique arménienne Surp Giragos, construite en 1376, est nichée dans le centre historique de Diyarbakır, au sud-est de la Turquie, aujourd'hui majoritairement habité par des Kurdes. L'enchaînement de constructions et de reconstructions qu'elle a subi raconte une partie de l'histoire douloureuse des Arméniens en Turquie.

« Les Arméniens ont toujours existé à Diyarbakır, depuis au moins deux mille à trois mille ans. Par exemple, avant le génocide arménien en 1915, il y avait treize églises arméniennes », explique Hovhannes Gafur Ohanyan, vice-président de la Fondation chargée de l'église. La ville comptait alors environ 60 000 Arméniens. A partir du 24 avril 1915, jusqu'à 1,5 million d'Arméniens de ce qui est alors l'Empire ottoman sont arrêtés, déportés et exécutés. Un génocide non reconnu par le gouvernement turc. Selon Hovhannes, il y aurait actuellement environ 80 000 Arméniens chrétiens en Turquie.

Après 1915, cette église est utilisée comme base par des soldats allemands puis comme entrepôt avant d'être rendue à la communauté en 1959. Mais leur utilisation de l'église ne durera que jusqu'au début des années 1990, lorsque le toit s'effondre. Grâce à une importante levée de fonds auprès de la communauté arménienne à l'international et à l'effort



collectif de la Fondation Surp Giragos et de la municipalité de Diyarbakır, l'église est reconstruite et inaugurée en 2011. Le projet remporte le Prix du patrimoine culturel de l'Union européenne, pour les efforts de restauration qui « constituent un acte de réconciliation remarquable pour la ville et ses citoyens ».

Entre 2015 et 2016, l'église se retrouve au milieu d'affrontements entre l'armée turque et le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), organisation considérée comme terroriste par la Turquie et l'Union européenne. L'église subit de graves dommages et le quartier de Gâvur « infidèle » est détruit.

Dans la foulée, l'Etat exproprie une grande partie du centre historique de Diyarbakır, y compris l'église Surp Giragos, mais la Fondation lance des poursuites judiciaires et gagne le procès. Malgré tout, l'Etat finance les travaux de reconstruction de l'église, inaugurée une nouvelle fois en 2022. La communauté arménienne à Diyarbakır compte

aujourd'hui 55 à 60 personnes et en l'absence d'un ecclésiastique sur place, les messes n'ont pas lieu tous les dimanches, mais sont organisées lors d'occasions particulières. Lors de l'inauguration de l'église en 2011, il y avait l'espoir de voir des Arméniens venir se réinstaller dans la ville. « Mais cela n'a pas été le cas », constate Hovhannes. « C'est une chose d'être déraciné d'un endroit, d'avoir le mal du pays, mais c'en est une autre d'aller y vivre concrètement », souligne le vice-président de la Fondation.

Malgré tout, l'église joue un rôle central pour la communauté arménienne. « Toutes les activités de la famille y sont célébrées, commente-t-il, les baptêmes des enfants, les fiançailles, les mariages, les funérailles. C'est aussi un lieu de socialisation. » Alors Hovhannes se dit heureux de voir une telle église dans cette ville. « Bien qu'il ne reste presque plus rien d'une population aussi grande, l'existence de cette église est encore plus symbolique », résume-t-il. **Mathilde Warda**

Un accueil inconditionnel au service de la société

Quatre ans après son ouverture, la Maison de la diaconie et de la solidarité de Sion a pris son envol. L'œcuménisme y est une évidence, mais son financement reste un défi permanent.

L'AFFLUENCE Tablier vert pomme, cheveux attachés, Josette Mayoraz surveille depuis le passe-plat de la cuisine la salle du restaurant qui se remplit, en ce midi d'avril ensoleillé. Les tablées d'habitues, les solitaires qui s'installent à l'écart... Sa brigade compte sept personnes aujourd'hui, prêtes à servir comme d'habitude entre 50 et 70 repas. Bienvenue au Verso l'Alto, café social et associatif à dix minutes de la gare de Sion. Ici, pas de menu affiché longtemps à l'avance. Quand elle arrive le matin, à 7h30, Josette ouvre les frigos et compose avec ce qu'elle y trouve, des surplus provenant des commerces locaux. Rien de très sorcier pour celle qui a élevé sept enfants. « Je ne sais jamais ce que je vais trouver, mais on n'a jamais été pris de court ! » Aujourd'hui, pour le prix fixe habituel, ce sera soupe de légumes, salade, riz et curry de viande, ainsi qu'une pâtisserie. En salle, Pierre-André Giavina se régale. Cet ouvrier de voirie, en partie à l'AI, fréquente l'accueil solidaire depuis des années. Il se souvient des premiers locaux, « un appartement, tout exigu, près de la gare ».

Pôle de compétences

A l'époque, le concept initié par une sœur hospitalière offre un accueil et un repas chaud aux personnes venues à Sion le temps d'une journée, souvent pour des démarches administratives. Au fil des ans, des bénévoles catholiques et réformés s'investissent. Sous l'impulsion entre autres du pasteur Robert Lavanchy, une association œcuménique naît pour porter ce projet, mais aussi répondre à d'autres besoins. En octobre 2020 naît la Maison de la diaconie et de la solidarité, « pôle de compétences sur les besoins psychologiques, psychiques et sociaux », décrit Mario Giacomino, diacre et conseiller synodal de l'Eglise réformée valaisanne. Le Covid permet une injection de fonds



Pierre-André Giavina, habitué des lieux, prend souvent ses repas à la Maison de la diaconie et des solidarités, et y donne des cours de danse.

importante, des projets conséquents naissent alors. Certains trouvent très vite leur autonomie. Ainsi, le Verso l'Alto, qui se mue en crêperie les mercredis soir et les week-ends, est aussi un espace d'insertion qui inclut une douzaine de professionnels avec des missions très diverses : ménage, entretien, logistique, communication... « Pour ces personnes, être sur le marché du travail primaire est dur. L'emploi ici joue un rôle de stabilisation. C'est un outil au service d'un changement de situation. Le lieu permet une reconstruction dans l'esprit des communautés monastiques, où l'on intègre les compétences et les ressources de chacun, plutôt que de raisonner uniquement en termes de formation », résume Joëlle Carron, laïque consacrée, responsable de la Maison de la diaconie.

Start-up sociales

Bien des initiatives ont émergé depuis 2020 : ateliers destinés aux familles les mercredis après-midi, confection de « Christmas box » durant l'Avent par des

jeunes, cours de français, de couture ou de danse. Ces derniers donnés par... Pierre-André Giavina. « Danser m'a vraiment aidé à me reconstruire sur plusieurs plans », explique ce passionné qui, depuis un an, transmet chaque semaine sa passion à une demi-douzaine de personnes. Ces projets sont autant de « start-up » que la maison mère encourage et soutient, au fil des demandes et des idées qui émergent. « On est d'abord dans un accueil communautaire libre, on réoriente les personnes qui en ont besoin. Mais parfois, il n'y a pas de lieu, pas de solution pour certaines personnes. Le filet social a ses lacunes, qui fait qu'au fil des ans on crée des choses », explique Joëlle Carron. Par exemple ce cours de français destiné aux personnes en insertion professionnelle, qui répond à un réel besoin, mais dont le financement n'est pas garanti.

La Maison est aussi l'espace où se rencontrent toutes les personnes des Eglises catholiques ou protestantes impliquées dans la diaconie en Valais : soirées

thématiques occasionnelles ou rencontres régulières des aumôniers et visiteurs bénévoles de prisons.

Aumôniers de la société

Dans toutes ces initiatives, bénévoles catholiques et protestants travaillent ensemble. « Cela nous paraît évident : les gens ne comprennent même pas la différence et, à vrai dire, elle leur importe peu », résume Mario Giacomino. « La dimension religieuse ne change rien pour moi », confirme Karim Nouman, 25 ans. « Je viens pour manger, je ne peux plus être chez mes parents, je n'ai pas d'entourage fixe à qui demander de l'aide, je dors parfois dehors... Ici, je trouve de l'aide quand j'en ai besoin. »

Ce qui compte, pour les équipes du lieu, c'est « l'accueil inconditionnel », résume Mario Giacomino. Pour ce diacre valaisan, l'œcuménisme comme la diaconie représentent le futur des Eglises, catholiques comme protestantes, qui voient leur rôle se transformer. « Accueillir les fragilités, les richesses, les charismes, c'est notre devenir. Nous sommes appelés à devenir des aumôniers de société », résume-t-il.

Pour l'heure, l'enjeu de la Maison de la diaconie consiste à trouver son financement. Contrairement à sa petite sœur lausannoise et réformée, Jardin divers, inaugurée en 2023, ici, aucun poste n'est financé par une institution, hormis 10 % du temps de travail de la directrice des lieux et un financement annuel de 5000 fr. de l'Eglise réformée. « Notre espoir d'un financement cantonal a disparu avec l'échec récent du projet de nouvelle constitution valaisanne », résume Mario Giacomino. Il faut donc déposer des dossiers par projet, sans garantie. « Cela oblige à passer par des constructions plus ouvertes, inclure d'autres acteurs, donc parler avec tout le monde. Et défendre nos idées, ce qui est une chance, pas un handicap. » Parmi les nombreux projets pionniers de 2024, l'un consiste à renforcer le soutien aux sans-abri, qui sont plus d'un à table ce midi, de toutes les origines et générations. **▲ Camille Andres**

Pas de guerre sainte

ŒCUMÉNISME « La guerre est incompatible avec la nature même et la volonté de Dieu pour l'humanité et contraire à nos principes chrétiens et œcuméniques fondamentaux », tels sont les principes adoptés en Assemblée générale et confirmés par le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE) que Jerry Pillay, secrétaire général de l'organisation internationale basée à Genève, a rappelés fermement. Dans un communiqué, le COE se distancie clairement du décret « Le présent et l'avenir du monde russe », adopté le 27 mars par le Conseil mondial du peuple russe, sous la présidence de Cyrille, chef de l'Eglise orthodoxe russe. Dans ce texte, le conflit en Ukraine est qualifié de « guerre sainte ». **▲ J. B.**

Ecrire à une centenaire

CONCOURS « Vous allez passer une soirée avec une vieille dame qui parle de Dieu. Vous lui écrivez pour lui exprimer ce que vous redoutez et ce que vous espérez de cette rencontre », tel est le défi que la maison d'édition genevoise protestante Labor et Fides lance dans le cadre d'un concours organisé à l'occasion du jubilé de son centenaire. Autrice de nombreux ouvrages, dont *Jours de colère* (Prix Femina 1989), Sylvie Germain incarnera cette centenaire lors de trois soirées en septembre à Genève, Paris et Strasbourg et répondra aux courriers lauréats. Délai de participation : le 30 juin. **▲ J. B.**

www.re.fo/concours

Victoire des aînées

HISTORIQUE Les aînées pour le climat Suisse ont obtenu de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), la condamnation de la Suisse pour inaction climatique. Retrouvez leur parcours dans notre hors-série *Dieu, la nature et nous* (page 170). La vice-présidente Anne Mahrer explique que l'association va désormais « suivre avec attention la mise en œuvre » de ce texte de 270 pages, qui fera jurisprudence. **▲ C. A.**

Escalade de la violence

TERRE SAINTE « La prévention d'une nouvelle escalade de la violence dans la région devrait être une priorité pour toutes les parties concernées », a déclaré le pasteur Jerry Pillay au nom du Conseil œcuménique des Eglises. Il a fait part de sa vive inquiétude face à la récente escalade de la violence au Moyen-Orient, à la suite de la première confrontation directe entre l'Iran et Israël. Dans sa prise de position, il a également appelé les États-Unis et la communauté internationale à agir comme agents de bonne volonté ; demandé le cessez-le-feu à Gaza ; appelé à la libération des otages ; et, enfin, exhorté les Nations unies à reprendre leur rôle en facilitant des négociations pacifiques entre les parties concernées. **▲ J. B.**

Conflits sociaux

RECHERCHE Et si nos débats de société houleux, y compris autour du religieux et de l'islam (voile, mosquées, imams...), constituaient un puissant outil de régulation sociale ? C'est la conclusion d'une étude interdisciplinaire du Centre suisse Islam et Société (CSIS) à l'Université de Fribourg. Fruit de quatre ans d'enquête sociologique, le texte est doublé de ressources théologiques pour la résolution de conflits. En accès libre – non traduit. **▲ C. A.**

Hansjörg Schmid, Noemi Trucco, Isabella Senghor, Ana Gjerci, *Soziale Konflikte, Potenziale aus sozialwissenschaftlicher, islamischer und christlicher Perspektive*. www.re.fo/konflikte



Eglise réformée
évangélique du Valais
Paroisse protestante
de Monthey et environs

La paroisse de Monthey

met au concours le poste de

Diacre 80 à 100%

Avec un accent particulier pour le travail hors murs

Entrée en fonction : 1er septembre ou à convenir

Info : www.monthey.erev.ch

La précarité se répand parmi les jeunes Suisses

Les dettes et incohérences administratives fragilisent toutes les catégories d'adolescents et de jeunes adultes, pointent les Centres sociaux protestants romands. Qui plaident pour une véritable politique publique.

ACCOMPAGNEMENT « Je n'ai aucune idée de comment remplir mes impôts ! J'ai envie d'apprendre comment faire, d'avoir un modèle ! » expliquait un apprenti de 21 ans du Centre de formation professionnelle neuchâtelois au micro de Canal Alpha. Le projet pilote « Les midis de l'impôt », mené avec plusieurs partenaires, dont le Centre social protestant (CSP) de Neuchâtel, a répondu à ses attentes. « J'ai pu comprendre plein de choses », témoigne un autre étudiant. « Souvent cette démarche est perçue comme quelque chose de compliqué », observe Mélanie Müller-Rossel, codirectrice du CSP à Neuchâtel. « Or la plupart des jeunes n'ont pas conscience que ne pas remplir sa déclaration empêche d'avoir droit à certaines aides. L'Etat se fonde par exemple sur ce document pour attribuer ses subsides, c'est-à-dire la part d'assurance-maladie qu'il prend en charge ! »

Culture de la consommation

C'est à partir de cette méconnaissance que peut démarrer une situation de précarité. Ou lorsqu'une bourse étudiante accordée à un jeune est rétroactivement recalculée et un remboursement demandé « parce qu'un parent a finalement obtenu une prestation d'assurance-invalidité », pointe Caroline Regamey, responsable de politique sociale et de recherche pour le CSP Vaud. Ou encore quand un jeune qui travaille à côté de ses études et perçoit un revenu complémentaire « se voit sanctionné en retour par la diminution de sa bourse étudiante », explique Bastienne Joerchel, à la tête du CSP Vaud.

La pauvreté des jeunes n'est pas due à une question de responsabilité personnelle, même si la « culture de la consommation, les paiements réalisés de plus en plus facilement et de manière



Au cours d'un atelier de prévention du surendettement auprès des jeunes, en novembre 2023. Les jeunes choisissent une image du photolangage pour parler librement de ce que cela évoque pour elles et eux, en lien avec l'argent.

dématérialisée » n'arrangent rien, constate Alain Bolle, à la tête du CSP Genève, qui observe dans son canton une explosion des demandes à l'aide alimentaire des étudiants. Le fait que ces derniers « soient parfois domiciliés dans un canton mais étudient dans une autre région romande » complique parfois la donne pour les services qui pourraient les aider, complète Pierre Ammann, directeur du CSP Berne-Jura.

20 ans, 10 000 francs de dettes

Résultat : « Il n'est pas rare de voir des jeunes de tous milieux sociaux arriver dans nos services avec 10 000 à 15 000 fr. de dettes », observe Mélanie Müller-Rossel. En 2021, 13 % des jeunes de 18 à 24 ans étaient déjà à risque de pauvreté. Pour les CSP, qui accompagnent depuis 15 ans la lutte contre le surendettement, la situation sur le terrain ne s'améliore pas. Et si tous reconnaissent une prise de conscience des autorités, « la temporalité politique reste lente », explique Alev Ucar,

collaboratrice au Service social Jeunes du CSP Vaud.

D'une même voix, les CSP romands (Genève, Vaud, Neuchâtel, Berne-Jura) appellent donc à une véritable politique publique contre la précarité des jeunes et proposent six recommandations très concrètes : prendre en compte toutes les charges en cas de calcul de minimum vital des poursuites, mieux coordonner les dispositifs sociaux, mieux surveiller les établissements de crédit à la consommation et de recouvrement, réguler la publicité incitative – y compris sur les réseaux sociaux –, encourager l'imposition à la source... Et, pourquoi pas, examiner une allocation d'étude universelle, comme le proposent certains pays nordiques. « Dans tous les cas, réguler vaut la peine. Depuis la loi sur le surendettement à Neuchâtel en 2021, les effets positifs sont multiples », observe Mélanie Müller-Rossel. « Quand le phénomène est reconnu, les personnes peuvent parler de leurs problèmes et la prise en charge est facilitée. » **Camille Andres**

Des films pas tous très catholiques pour ouvrir le débat

Qu'y a-t-il après la mort ? Le rendez-vous cinématographique de l'Église catholique romaine dans le canton de Genève propose, du 1^{er} au 5 mai, d'explorer les réponses diverses du septième art à cette question.



PROJECTIONS « Au-delà » est le thème de la 9^e édition du festival « Il est une foi », le rendez-vous cinématographique de l'Église catholique romaine dans le canton de Genève. « Mais ce n'est pas un festival de films religieux », prévient Geoffroy de Clavière, délégué général de l'événement. « Il nous est arrivé, par exemple, de proposer des films de Pasolini, dont *Théorème*, qui n'est pas le plus sage des films. Le but n'est pas de choquer, mais de susciter la discussion », explique l'organisateur. « Il y a peut-être un décalage entre ce qui se vit dans l'Église et ce à quoi le large public s'attend », souligne-t-il. « Nous avons même la tradition d'avoir un film de minuit, soit un film d'horreur programmé en fin de soirée. »

Le plus important n'est en effet pas d'imposer une vision du monde, mais de susciter une discussion et de nourrir les réflexions sur des thèmes spirituels. Le festival aborde donc année après année des thématiques qui peuvent susciter l'intérêt d'un large public soit parce qu'ils

sont ancrés dans l'actualité, soit parce qu'ils font écho aux grandes questions de l'humanité. Les miracles, l'intelligence artificielle ou la nature se sont ainsi succédé en haut de l'affiche.

Cette année encore, pas de réponse unique autour du thème de l'au-delà. Limbes, purgatoire, paradis, mais aussi signes de l'au-delà, réincarnation et fantômes, seront ainsi abordés au travers des 22 projections échelonnées entre le mercredi 1^{er} et le dimanche 5 mai, dont 10 seront suivies d'une table ronde avec des invités aussi variés qu'un évêque, des écrivains, des philosophes, des historiens et critiques du cinéma, un neurobiologiste ou un psychiatre se présentant comme chrétiens, bouddhiste ou sans appartenance religieuse. A cela s'ajoute une conférence inaugurale le mardi 30 avril avec le psychiatre Jacques Besson, l'anthropologue Aurélie Netz et le père Patrice Gourrier, psychologue ayant vécu une expérience de mort imminente.

« Aujourd'hui, avec la prévalence des plateformes de vidéos en ligne, il est plus important que jamais de réunir les gens et de vivre la magie de la salle noire. Nous valorisons beaucoup le fait d'être ensemble et de discuter après la projection », souligne Geoffroy de Clavière, qui dévoile les origines de ce festival : « Je suis chargé d'organiser des événements pour les donateurs et, en 2015, j'ai proposé avant un repas de soutien une projection de *Je m'appelle Bernadette*, film de 2011 consacré à Bernadette Soubirous, en présence du réalisateur Jean Sagols et des acteurs Francis Huster et Katia Miran. Le problème, c'est que deux heures pour la projection, une heure de discussion, ça faisait beaucoup avant le repas. Mais l'impulsion était lancée », relate-t-il. Dans la très laïque Genève, il a fallu convaincre par la qualité et l'ouverture du programme, avant qu'un lieu ayant besoin d'aides publiques tel que Les Cinémas du Grütli accepte de se lancer dans cette aventure. ■ J. B.

Au programme

- *(Im)mortels*, Lila Ribí, Suisse, 2022 (documentaire), 1^{er} mai, 19h30.
- *Paradis*, Andreï Kontchalovski, Russie, 2016, 2 mai, 19h30.
- *Au-delà*, Clint Eastwood, États-Unis, 2008, 3 mai, 19h30.
- *Les Autres*, Alejandro Amenabar, ES, FR, USA, IT, 2001, 4 mai 19h30.
- *La vie est belle*, Frank Capra, États-Unis, 1946, 5 mai, 19h30.

Salle Michel Simon, Maison des Arts du Grütli, rue du Général-Dufour 16, Genève.

Programme complet et billetterie sur www.ilestunefoi.ch.

Silence habité du jardin

ESSAIS Voici deux petits livres de l'aquarelliste et poète Anne Le Maître. *Le Jardin nu* relate une révélation par la grâce de la nature. Après le décès de son compagnon, la narratrice quitte le lieu de leur bonheur et de leurs douleurs et s'installe dans une petite maison, dont le jardin va changer sa vie. Elle s'y fond dans la nature, apprend à être simplement présente, découvre une joie profonde – semblable, se demande-t-elle, à celle que nous prêtons à l'oiseau lorsqu'il chante. « Il y a une leçon que l'on n'entend que dans le silence. La fleur, l'oiseau ne me doivent rien, ils ne sont pas pour moi, ils sont là, c'est tout. C'est moi qui vis mieux du fait de leur présence, d'avoir pris le temps de les regarder. En soignant le vivant, c'est moi que je soigne. »

Ce texte intime est comme l'aboutissement de l'essai publié un an auparavant, *Un si grand désir de silence*. Nourrie notamment par une retraite à l'abbaye de Landévennec, son exploration du silence conduit Anne Le Maître à une réflexion sur nos vies colonisées par le bruit et sur les moyens de trouver la paix du cœur, la tranquillité. « J'ai appris, cet été-là, que le silence n'est pas une modalité de vie, mais un état de l'être. Qu'on peut être en paix au milieu d'une foule et en effervescence au sommet d'une colline déserte. » Car nous sommes à nous-mêmes notre propre bruit : la première condition du silence, c'est l'écoute, qui permet l'ouverture – à soi, aux autres, au monde : « Je me tais et voici que tout me parle. »

▲ **J. P.**

Un si grand désir de silence, 181 p., Cerf 2022.
Le Jardin nu, 134 p., Bayard 2023, 134 p.
Anne Le Maître.



Juger, réparer et reconstruire

SOCIÉTÉ Est-il possible de réparer une faute sans punir unilatéralement l'auteur de l'infraction ? C'est le pari de la « justice restaurative ». Ni médiation, ni démarche immédiate de réconciliation, ni même panacée, cette approche de la justice prend en compte non seulement les exigences des victimes, mais aussi celles des infracteurs et des communautés que les drames ont ébranlés. Elle fait le pari d'accorder à chaque partie l'écoute et le temps nécessaires pour élaborer des voies de reconstruction. La réédition en français de cette introduction très pédagogique, due au « grand-père » de cette nouvelle pratique, offre une perspective stimulante pour changer nos regards sur la société et ses interdépendances. ▲ **M. W.**

La Justice restaurative. Pour sortir des impasses de la logique punitive, Howard Zehr, Labor et Fides, 2024, 128 p.

Nature, source de sacré

ANTHROPOLOGIE Dans les Alpes du Sud, les premières représentations de la constellation des Pléiades, il y a cinq millénaires, indiqueraient l'équinoxe de printemps. Le banyan, arbre dont les branches donnent naissance à des racines, aurait nourri la pensée bouddhiste de l'impermanence. Quel lien entre les deux ? Le rôle de la nature dans les mythes, religions et légendes qui relient les humains au sacré. Des textes courts, riches, et des illustrations superbes et drôles : l'anthropologie à portée de tous. ▲ **C. A.**

Les Origines du sacré. Penser la nature, Patrick Banon, Antoine Pateau, Dargaud, 2024, 156 p.



La part impétueuse de la vie

FLAMME Démésure vitale et incandescente, la ferveur fait rarement l'objet de réflexions construites. Les poètes et les mystiques en gardent le monopole. Le petit ouvrage de Nathalie Sarthou-Lajus, au propos très accessible, comble cette lacune avec bonheur. Fidèle à l'originalité de ses approches, la philosophe française plaide pour un retour de cette émotion première au cœur de nos vies. Malgré les débordements possibles de cette ardeur, elle porte la vie à son point d'ébullition. ▲ **M. W.**

La ferveur. Qu'est-ce que ça change ?, Nathalie Sarthou-Lajus, Labor et Fides, 2024, 96 p.

Maternité sans tabou

RÉFLEXION Devenir maman, est-ce que ça change la vie ? Oui, répond l'autrice dans un propos intime où les angoisses profondes ou triviales côtoient d'importantes transformations existentielles ou psychiques. ▲ **C. A.**

La maternité. Qu'est-ce que ça change ?, Ingrid Thobois, Labor et Fides, 2024, 96 p.

S'exercer à la méditation

GUIDE Le marché du spirituel est foisonnant et la variété de ses « méthodes » presque infinie. Le jésuite lausannois Luc Ruedin propose ici des repères. Il balise des pistes chrétiennes pour se « centrer, décentrer et surcentrer », afin d'ouvrir en soi une place pour le Tout-Autre. Un parcours de liberté intérieure qui ne craint pas d'emprunter des voies très diverses. Car oui, même l'hypnose peut devenir un « tremplin vers la contemplation » ! ▲ **M. W.**

Exercices de contemplation. Méditation chrétienne, Luc Ruedin, Salvator, 2024, 167 p.



Le modèle séculariste indien remis en question

En Inde, le parti nationaliste hindou veut séduire les castes musulmanes marginalisées et diviser ainsi le vote musulman, analyse Julien Levesque, maître-assistant à l'Université de Zurich.



Débutées en avril, les élections législatives indiennes devraient s'achever dans le courant du mois de mai par une victoire du Bharatiya Janata Party. Le BJP (« Parti du peuple indien »), parti nationaliste hindou au pouvoir depuis 2014, déploie une rhétorique associant l'identité indienne et l'hindouisme. Il érige ainsi un modèle majoritaire au détriment des minorités religieuses. A partir de 2019, second mandat du Premier ministre Narendra Modi (BJP), les droits des musulmans en tant que minorité (environ 14 % de la population, plus de 200 millions de personnes) sont remis en cause. Chercheur en sociologie politique, Julien Levesque était basé au Centre de sciences humaines de New Delhi entre 2017 et 2021. Il analyse ici comment le BJP déconstruit l'équilibre politico-religieux indien établi après l'indépendance de 1947.

« Le BJP met en avant le caractère universel des programmes gouvernementaux bénéficiant aux plus pauvres »

Comment l'Etat indien a-t-il organisé ses liens avec la minorité musulmane ?

JULIEN LEVESQUE Le sécularisme indien accorde aux musulmans des garanties communautaires spécifiques, comme un droit personnel propre régissant le mariage, le divorce et l'héritage, ou la reconnaissance d'institutions éducatives minoritaires. Ce sécularisme (*mis en place après l'indépendance de 1947, NDLR*) constitue une forme particulière de gestion de la pluralité religieuse. Garantissant la liberté de conscience individuelle et conférant des droits spécifiques aux communautés, il n'implique pas une séparation stricte entre religieux et politique, et permet l'intervention de l'Etat au cas par cas dans les affaires internes des religions.

Comment le BJP remet-il cela en cause ?

Le BJP rejette depuis longtemps cette forme de sécularisme et plusieurs mesures récentes reviennent sur ces droits. La plus significative concerne le droit familial : l'un des 29 Etats du pays, l'Uttarakhand, a récemment mis en place un Code civil unique, qui abolit les droits spécifiques des communautés religieuses. L'argument avancé est que ce Code civil unique – mentionné par la Constitution comme objectif de long terme – met fin à des pratiques régressives permises par le droit musulman, comme la polygamie. Le

BJP remet ainsi en cause le sécularisme indien basé sur la reconnaissance des minorités, en faveur d'un sécularisme

se voulant universel, mais en réalité conforme avec une vision majoritaire de la société indienne.

Paradoxalement, le BJP recherche le soutien d'électeurs musulmans. Comment l'expliquer, d'après vos recherches ?

Par l'instrumentalisation des distinctions de caste, structure organisant les relations sociales en Inde, y compris parmi les musulmans et les chrétiens. On peut distinguer les castes musulmanes dominantes (*ashraf*) des castes musulmanes marginalisées (*pasmanda*). Depuis quelques années, le BJP cherche à mobiliser les musulmans *pasmanda* en sa faveur, arguant que ceux-ci n'ont jamais profité du modèle séculariste, qui ne serait qu'une alliance entre le parti du Congrès et les élites musulmanes. Il met en avant le caractère universel des programmes gouvernementaux bénéficiant aux plus pauvres, faisant ainsi jouer la promesse de justice sociale contre la représentation des minorités religieuses. L'impact électoral de cette stratégie reste à voir : jusqu'à présent, les musulmans ont très largement voté contre le BJP.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

La recherche complète

« Politique des castes, représentation des minorités et mobilité sociale : la vie associative de la caste musulmane en Inde », Julien Levesque et Soheb Niazi, juillet 2023 (en anglais) dans *Contemporary South Asia*. www.re.fo/castes

Barbara Weiss

Une vie de communauté

Membre de Don Camillo, Barbara Weiss s'engage pour développer une communauté en pleine évolution. Parmi les défis : gestion du site de Montmirail (NE), renouvellement des membres et cohésion.

ENSEMBLE Si lorsqu'on vous dit « Don Camillo » vous pensez aux films de Fernandel, adaptés de l'œuvre de l'écrivain Giovanni Guareschi, la référence est voulue ! Comme le curé emblématique, les membres de la communauté sont également pleins d'humour, énergiques et dévoués. Née de la volonté de deux frères et d'un de leurs amis dans les années septante à Bâle, cette communauté s'est engagée à cheminer ensemble ; des temps de prière rythment sa journée sur le modèle monastique, les membres partagent leurs revenus. Au départ, alors jeunes étudiants, ils vivent en collocation. En quête d'un lieu qui puisse accueillir leur vision communautaire et plus de personnes, ils apprennent que le domaine de Montmirail est à reprendre. Pour cet ancien internat de jeunes filles, qui appartient à l'Eglise morave (voir encadré), un contrat de droit de superficie a été conclu à condition d'assumer l'entretien et la rénovation des bâtiments. Et il y a à faire... La communauté de Montmirail voit le jour en 1988.

Comme une évidence

Barbara Weiss et sa famille rejoindront l'aventure en 1995. Bâloise de naissance, elle a passé sa jeunesse à Zurich dans

une famille « pas forcément croyante ». Mais elle est fortement marquée par ses années de catéchisme qui donnent une véritable direction à sa vie. Après un diplôme en économie familiale et quelques années d'enseignement, elle part avec son mari, Werner, durant deux ans à Hawaii, pour du bénévolat avec Jeunesse en Mission et des études de théologie. Leur premier enfant naîtra sur le sol américain. De retour en Suisse, ils sont séduits par le mode de vie proposé à Don Camillo : « C'était comme une évidence pour nous, dans un moment de notre vie où nous cherchions à nous établir quelque part. »

Sur place, Barbara s'engage dans l'accueil des hôtes qui fréquentent la maison. Elle aura deux autres enfants durant ses premières années à Montmirail, qui leur offre un terrain de jeu digne des plus grands films d'aventure. Comme coresponsable de la communauté, elle contribue à faire rayonner l'endroit loin à la ronde, au-delà des personnes engagées dans les Eglises : même le Conseil fédéral y a dernièrement fait escale ! De 2016 à 2018, elle s'investira encore dans la levée de fonds destinés à rénover la bâtisse la plus emblématique du domaine, le château.

L'accompagnement spirituel est central

Aujourd'hui responsable de Montmirail, elle ne manque pas de travail : un espace d'accueil de 36 chambres sur 3 étages, des salariés à gérer pour la conciergerie, la cuisine et la réception, un domaine agricole, des chevaux, une dizaine de locataires, un projet avec des civilistes et des bénévoles... Et malgré toutes ces tâches, prendre le temps pour faire de

l'accompagnement spirituel. Un ministère qu'elle affectionne particulièrement

En 2007, la communauté Don Camillo s'élargit, avec une nouvelle fondation au centre de Berlin. Puis, en 2020, plusieurs membres, arrivés à l'âge de la retraite, déménagent à Berne, pour une

autre forme de vie communautaire rythmée par la prière. Et tout dernièrement, une nouvelle communauté voit encore le jour en ville de Berne : le Stadtkloster Frieden s'affilie à Don Camillo. Mais la communauté reste unie sur la base d'une charte commune : « Des délégués de

chaque lieu de vie se retrouvent régulièrement et nous faisons une grande réunion chaque année à Pentecôte afin d'entretenir les liens », explique la responsable.

Jeunes familles bienvenues

A Montmirail, pour que le lieu reste vivant, il faut poursuivre le travail débuté il y a trente-six ans. Et il reste encore beaucoup à faire : la réfection d'autres bâtisses ou la maintenance du domaine nécessitent forcément des forces vives. « Notre but n'est pas que Montmirail devienne le home de Don Camillo », plaisante la responsable. Dernièrement, une jeune famille a voulu tenter l'aventure. Après un temps de « stage » de deux ans, elle décidera si elle souhaite rejoindre la communauté. Et les enfants des membres de la communauté, la rejoignent-ils ? « L'idée a toujours été de les laisser totalement libres de leur choix : ils n'ont jamais été membres de la communauté. La porte reste toutefois ouverte s'ils le souhaitent », complète Barbara Weiss, heureuse maman d'un vigneron, d'une architecte... et d'un futur pasteur. **N. M.**
Plus d'infos : www.montmirail.ch.

« Notre but n'est pas que Montmirail devienne le home de Don Camillo »



Vocation éthique

Construit sous domination française en 1618 par Abraham Tribolet, officier d'Henri II d'Orléans-Longueville, alors prince de Neuchâtel, le domaine qui sera appelé par la suite Montmirail est constitué d'un château, d'une ferme et d'une grange. Il sert alors de résidence d'été. Après plusieurs ventes, il sera acquis par la famille de Wattenwyl, dont l'un des membres se lie d'amitié avec le comte Nikolaus Ludwig de Zinzendorf. Il est le fondateur de la communauté morave à Herrnhut. En 1742 Montmirail devient la propriété de l'Eglise morave. En 1766, ils fondent une école-internat pour des jeunes filles qui perdura durant 222 ans, l'éducation étant une préoccupation particulière de l'Eglise morave.

Bio express

- 1968** Naissance à Bâle.
- 1989** Obtention d'un diplôme en économie familiale.
- 1989-1993** Enseignante dans le canton de Zurich.
- 1993-1995** Etudes et bénévolat à Hawaii.
- 1995-2002** Engagée dans l'accueil, les retraites et les séminaires à Montmirail.
- 2002-2009** Coresponsable de la communauté à Montmirail.
- 2012** Diplôme de coach « Contemplation et accompagnement ».
- 2016-2018** gestion de la levée de fonds pour le projet « Château 2018 ».
- 2018-2024** Responsable de Montmirail.

Impuissance

« Je dois bien admettre qu'aucune étude, aucune expérience ne peut préparer à accueillir le type de récits que j'ai dû entendre ni à évaluer les plaies physiques et psychiques que j'ai eu à observer. [...]

J'essayais de cacher mon effroi quand un jeune ôtait son tee-shirt et laissait apercevoir un dos couvert de lacérations [...].

Ou qu'un autre hurlait et se débattait dans une épouvantable crise d'anxiété quand il apercevait un banal ciseau à papier. J'ai vu tant de jeunes trembler, se cacher, partir n'importe où, faire n'importe quoi... Ou alors se recroqueviller en position fœtale et gémir, supplier en langue inconnue un agresseur invisible, pleurer toutes les larmes de leur corps, et rester complètement inaccessibles à nos propositions de réconfort. [...]

Ce sentiment d'impuissance face au plus noir désespoir est tellement insupportable pour moi que je vais chercher dans ma propre psyché le langage immémorial de la contention, du bercement, de la chanson indistincte murmurée – celle qu'ils auraient pu entendre dans la tendresse des bras de leur maman [...].

Il existe certainement un enseignement qui vous prépare à affronter ce type de situations et une supervision qui vous aide à les digérer après coup, mais je n'ai pas eu la chance d'en bénéficier. [...]

J'ai emmagasiné toutes les notions que je pouvais prendre, mais cela restait très insuffisant. »

Récits du bas seuil. Parcours d'une infirmière (extrait, p.71-72), Annelise Bergmann-Zürcher, Editions d'en bas, 2024, 88 p.



KALÉIDOSCOPE DE DOULEURS

DOSSIER Bonne nouvelle : les voix sur la santé mentale des migrants se libèrent, la prise en charge de ceux-ci s'améliore. Changer de pays par contrainte entraîne une succession de deuils et de souffrances. Et quand des tortures sont subies sur les routes migratoires, des traumatismes aigus surviennent. Chaque personne arrivée dans notre pays a besoin de se reconstruire, sur de nombreux plans – parfois les plus intimes. Ce sont les liens humains qui permettent à ce travail de s'effectuer, à la cicatrisation d'opérer. Les Eglises offrent d'excellents laboratoires de ressources en la matière.

Le conflit en Syrie a déjà forcé plus de 13 millions de personnes à fuir leur foyer.

Surmonter les traumas

Les personnes qui ont vécu la migration connaissent différentes difficultés psychiques, qui – prises en compte à temps et traitées – n'empêchent pas de construire leur vie. Et autour desquelles la parole commence à se libérer.

MUET C'était un ado expansif et bavard, et l'adulte de 44 ans qu'il est aujourd'hui est extraverti et ouvert. Mais lorsqu'il est arrivé d'Équateur en Suisse à 15 ans, mineur étranger et isolé, Luis Ludena a basculé dans un mutisme sombre. « Je suis devenu introverti, car je n'osais pas parler français, j'essayais des remarques sur mon accent. J'étais hyper-triste... Mon identité, ma personnalité ont changé du tout au tout. Ça m'a abîmé, j'ai fait une longue dépression, mais je ne le comprenais pas. » Une phase difficile que le jeune homme a traversée sans aide spécifique et sans repères, avant de retrouver une stabilité intérieure et d'étudier, jusqu'à devenir éducateur spécialisé.

La question de la santé mentale des personnes migrantes reste un impensé collectif. Les personnes requérantes d'asile souffriraient pour 60 à 80 % d'entre elles de troubles psychologiques. « Venant d'un pays en guerre ou instable, elles ont presque par définition vécu des traumatismes », explique Saskia von Overbeck Ottino, psychiatre et pédopsychiatre. Trauma ? « C'est un événement psychique qui déborde nos capacités à lier les choses. Il fait effraction lorsqu'on est exposé à quelque chose de traumatique : un événement réel qui s'est passé, accident de voiture ou bombardements permanents », explique celle qui est aussi médecin consultante aux Hôpitaux universitaires de Genève.

Un trauma comporte plusieurs dimensions. D'abord quantitatives : quitter sa famille, ses repères, son existence, vivre des violences dans son pays, engendrer des souffrances psychiques, sans

compter les agressions, séquestrations et dangers multiples qu'impliquent les routes migratoires. Enfin, à l'arrivée, l'insécurité des foyers, la déshumanisation des procédures administratives, le manque d'accès à des soins médicaux adaptés peuvent provoquer des traumas encore plus « pénétrants » en raison de leurs dimensions qualitatives. D'une manière générale, « quand le traumatisme est infligé par un humain qui vous veut du mal, voire votre mort, cela active des angoisses archaïques. Pour des jeunes, l'autre, l'adulte censé être protecteur et bienveillant, devient le persécuteur. C'est alors le sentiment de sécurité interne, indispensable à la vie, qui est atteint », décrit Saskia von Overbeck Ottino.

Danger pour soi

La dimension corporelle est très importante. Après des sévices graves (tortures, viols), « l'impression peut s'installer chez une victime que son bourreau est encore à l'intérieur », explique Sophie Blanquet, psychiatre et psychothérapeute, spécialisée en psychotraumatologie, qui travaille depuis des années avec des victimes de torture. Le trauma peut conduire à « perdre l'enveloppe de protection avec le monde extérieur. Dans ce cas, un événement simple peut être vécu comme une intrusion dans le psychisme, le moindre signal du monde extérieur peut se révéler menaçant », résume-t-elle. A l'image de la paire de ciseaux à papier (voir page précédente).

Impossible de vivre normalement avec ces symptômes. Car c'est bien là l'enjeu, rappellent les médecins. Qui soulignent que, la plupart du temps, ces

difficultés sont d'abord un frein et une souffrance pour les migrants eux-mêmes, et non un risque permanent pour la population. Le « drame d'Yverdon » (prise d'otages par un requérant d'asile iranien le 9 février dernier, qui s'est soldée par sa mort) reste un cas exceptionnel. « S'il s'avère qu'il relève d'une pathologie psychiatrique sévère, type psychose, elle est imprévisible », pointe Saskia von Overbeck Ottino. L'enquête est toujours en cours. « Dans tous les cas, la part des personnes souffrant de soucis aigus de santé mentale est similaire parmi la population migrante et suisse », complète la psychiatre.

Détresse plus élevée

Reste que les personnes issues de la migration (37,2 % de la population suisse) « présentent plus souvent une charge psychique élevée et des symptômes dépressifs », qui s'expliquent potentiellement par le stress psychologique engendré par « les conditions de vie pendant et après la migration », expliquait un rapport sur la santé de la population migrante en 2017, à la suite de l'Enquête suisse sur la santé. Ces disparités ne sont pas une fatalité, mais sont « largement dues au fait que les migrantes et migrants disposent de moins de ressources liées à la santé (soutien social, éducation et revenu) », explique le même rapport. Car les savoir-faire existent. Et ils fonctionnent. Saskia von Overbeck Ottino pointe ainsi le travail efficace, exceptionnel et rapide réalisé à Genève en 2022 pour les personnes venues d'Ukraine. « C'est une des rares fois où l'on a pu évaluer des personnes très vite, soit deux ou trois semaines après les événements traumatiques. Le risque d'un syndrome de stress post-traumatique non soigné rapidement, est qu'il évolue vers un trouble durable de la

« La part des personnes souffrant de soucis aigus de santé mentale est similaire parmi la population migrante et suisse »

personnalité difficile à soigner. Ici on a mis le paquet, on a vu les gens dès leur arrivée.»

Maillage serré

Une célérité rendue possible par la simplification des procédures administratives pour ces réfugiés et l'existence d'un solide réseau à Genève, entre la santé, l'hébergement, l'école, le social et le juridique. Dans le canton de Vaud, un dispositif complet et ancré existe aussi pour détecter les problèmes psychologiques des requérants d'asile à leur arrivée. De plus, un réseau d'associations actives dans le domaine de la santé mentale communautaire complète le soutien à cette population, explique le Département vaudois de l'action sociale et de la santé, qui a lancé depuis deux ans des projets de détection précoce de problèmes psychiatriques. Ces initiatives facilitent grandement l'accès à des soins psychologiques adaptés, tout comme la formation continue adaptée (CAS Santé mentale, migration et culture) proposée depuis 2018 par les Universités de Genève et de Lausanne (actuellement en suspens, mais relancée bientôt). Mais sur l'ensemble du territoire, les disparités cantonales restent importantes.

Calmer une tension en cinq minutes

Qu'est-ce qui améliorerait la situation ? Pouvoir détecter partout des symptômes traumatiques de manière précoce, bénéficier d'un statut administratif stable « qui permet aux patients migrants schizophrènes ou traumatisés de mieux se stabiliser au niveau psychique et d'être dans de bonnes conditions pour commencer à travailler sur leurs troubles », pointe Sophie Blanquet. Reconnaître l'importance du travail psychocorporel et psychotraumatique, « qui peut calmer une tension



Repérer, former, stabiliser : les méthodes existent pour éviter que des souffrances vécues durant un parcours migratoire s'installent pour toute la vie.

en cinq minutes, avec une balle de tennis » ! Mieux former les professionnels au contact des personnes migrantes, notamment au délicat sujet de la retraumatisation, et prendre en charge leur santé mentale aussi (voir p.18). « Une évidence, mais qui n'est pas encore répandue partout », insiste Saskia von Overbeck Ottino. Et enfin, éviter de considérer que la médecine à destination de personnes migrantes devrait, par définition, s'exercer avec peu de moyens, qu'elle est fondamentalement différente. Certes la migration implique des spécificités culturelles. « Mais face au récit d'un trauma, il faut parfois juste savoir rester < normal >, humain ! Et se dire : comment feriez-vous si c'était une personne suisse ? » pointe Saskia von Overbeck Ottino. Qui souligne, comme Sophie Blanquet, l'importance cruciale d'un environnement

stable. « 50% de la santé mentale dépend des conditions de vie, du fait d'avoir un entourage sain, bienveillant, à qui demander conseil. »

Peut-être s'agit-il aussi tout simplement de libérer collectivement la parole sur le sujet. « Quand on est migrant dans un pays où, culturellement, on ne demande jamais de soutien, on n'ose pas se plaindre. Je vois des personnes très âgées refusant des aides, parce que dans leur esprit il faut se débrouiller seul, ne rien devoir à la société », témoigne Luis Ludena. Il vient de coordonner une série de témoignages à ce sujet (voir p.20). « Le mouvement #MeToo nous a aidés : une brèche s'est ouverte pour parler sans honte d'inégalités, de racisme, d'homophobie, et c'est pareil pour les souffrances mentales. Il était temps. »

► **Camille Andres**

Favoriser les contacts sociaux

Un cadre, des liens, des activités : dans le Jura bernois, c'est ce que proposent aux requérants d'asile un réseau de bénévoles et le Service migration de l'arrondissement jurassien des Eglises réformées.

INTÉGRATION Chant, cours de langue, sorties didactiques et espaces de parole sont proposés régulièrement aux résidents du Centre de requérants d'asile de Sornetan, géré par la Croix-Rouge suisse depuis fin 2022. Pour rappel, la bâtisse, jusqu'à récemment lieu de rencontre et de formation des Eglises, a été mise à disposition de l'institution et est actuellement en vente.

Mobilisation générale

Depuis début 2023, un effort conséquent a été fait par la population du village afin de favoriser une coexistence constructive avec les résidents du centre. « Lorsque nous avons appris que des requérants allaient venir à Sornetan, nous nous sommes tout d'abord sentis quelque peu désarmés. Politiquement, il était important d'être proactif en créant de bonnes conditions d'accueil, autant pour eux que pour la population du village », précise Willy Pasche, maire de la commune du Petit-Val. Avec sa compagne Irène Bickel, qui coordonne le réseau de bénévoles, il souhaitait créer des espaces de partage permettant d'échanger sur



La choré P'tit val Grand Cœur regroupe migrant-es et population du village.

des choses simples, où les migrant-es pourraient juste passer un bon moment, sans aborder forcément certaines questions liées à leur parcours. Le chœur P'tit-Val Grand Cœur, qui mélange migrant-es et population du village, s'est rapidement constitué. « Pour la fête nationale, plutôt que de simplement les inviter, nous avons voulu les faire participer pleinement par l'intermédiaire du chant. Une activité à laquelle nombre d'entre eux se sont volontiers prêtés. » Le maire est convaincu que le fait d'offrir un cadre apaisant permet de se recentrer, ce qui ne peut être qu'un plus en matière de santé mentale. « Dans un village, on est obligé de se confronter aux autres et à soi-même, contrairement à une grande ville, où l'on trouve toujours le moyen de s'échapper... »

Des liens pour s'intégrer

Avec pour mandat de favoriser le dialogue et la rencontre entre personnes d'ici et d'ailleurs, le Service migration de l'arrondissement francophone des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure s'implique également sur place et en dehors. « Un

groupe de paroissiennes et de paroissiens de la région a organisé des activités de type café-rencontre, percussions ou karaoké. Rapidement, les résidents ont aussi formulé le souhait de faire des sorties, leur lieu d'hébergement étant particulièrement isolé », précise Séverine Fertig, animatrice du Service migration.

Avec le soutien de bénévoles, il a notamment été possible de participer à la course à pied Pop Up Run de Moutier, de visiter le musée Swatch à Bienne et de randonner dans le Jura bernois. Dernièrement, une visite de fromagerie, une journée à la patinoire et des sorties au théâtre ont été mises sur pied. « Cela permet aussi de créer des contacts au sens large, en prenant part à des activités auxquelles la population de la région participe également », ajoute Séverine Fertig. Pour l'animatrice, les liens sociaux sont très importants pour ces personnes qui ne connaissent souvent pas l'environnement dans lequel elles sont arrivées. Cela contribue à favoriser leur intégration et à vivre ensemble de manière plus harmonieuse.

► Nicolas Meyer

Expo photo en préparation

Sur demande de l'Eglise réformée zurichoise, un projet d'exposition de photographies réalisées par des migrant-es a été lancé. Chapeautée par Irène Bickel, en collaboration avec le Service migration des Eglises réformées, elle sera d'abord présentée outre-Sarine avant de venir prendre place à Sornetan. Une façon pour les personnes issues de la migration de raconter leur « arrivée » d'une autre manière.

« L'héroïsme du quotidien fait illusion »

Dans un livre-témoignage d'une grande force (extrait en p.14), l'infirmière Annelise Bergmann-Zürcher raconte le difficile vécu des soignant·es en relation d'aide avec des migrant·es.



Annelise Bergmann-Zürcher
Infirmière, autrice de
Récit du bas seuil.
Parcours d'une infirmière
(Edition d'En Bas, 2024)

En 2022, Annelise Bergmann-Zürcher, infirmière au Centre fédéral pour requérants d'asile (CFA) de Vallorbe, est mise à l'arrêt par son médecin : elle vit un profond burn-out. La professionnelle traverse ce moment douloureux et rédige un texte court et dense, qui revient sur ses onze ans de métier dans le domaine très spécifique des CFA. Conditions difficiles, urgence permanente, petits miracles et grand dénuement. On y sent, au fil des ans, s'aggraver l'état de santé des personnes qui arrivent aussi bien que le mal-être des soignant·es. Pour autant, le texte reste toujours du côté du témoignage. Et si l'autrice prend position, c'est avant tout pour une meilleure écoute des professionnel·les.

Votre récit parle de votre santé mentale, mais mentionne des symptômes très physiques...

ANNELISE BERGMANN-ZÜRCHER
Ecouter des traumas, c'est être traumatisé aussi, c'est ce que j'ai vécu. Cela s'appelle la traumatisation secondaire : dépression, migraines, phénomènes inflammatoires, vomissements... Je ne voulais pas le voir. Quand on soigne dans des conditions précaires, on se sent utile, on est dans un héroïsme du quotidien, qui fait illusion. Les médecins m'ont gentiment, mais sûrement, aidée à enfin l'accepter.

Comment avez-vous tenu au quotidien ?

Dans ma formation, on nous conseillait des rituels de protection : nous doucher le soir, en revenant du travail, déposer les clés près de la porte d'entrée... On savait qu'il ne fallait pas ramener le boulot à la maison. Mais à un moment donné, ce n'est plus jouable. On est profondément imprégné·es, notre barrière psychique est comme érodée. Ma défense, c'était le professionnalisme. D'autres choisissent de se blinder, de perdre leur empathie, mais je n'ai pas voulu faire ce choix. Si j'avais eu une supervision psychologique, j'aurais pu parler régulièrement. J'ai entendu qu'après mon départ cela a été mis en place pour les équipes, c'est une bonne chose. Il ne faut jamais penser qu'on maîtrise, car on peut faire et se faire beaucoup de mal.

Pour vous, les revendications associatives ne sont pas toujours pertinentes ?

Parfois, des associations de défense des droits des migrants nous ont identifiées, nous les infirmières, avec le « système d'oppression » que le centre représentait pour eux. Ces organisations ne savaient parfois rien de notre rôle. Mais à leur décharge, avoir accès à ce qui se passe dans les CFA est compliqué en raison de

la confidentialité : parler à la presse nous exposait à trois mois de perte de salaire...

A votre avis, c'est le système actuel de l'asile qui est maltraitant ?

Oui, il y a encore une omerta sur ce sujet. Des infirmières refusent de parler par peur de perdre leur job... Si mon témoignage – largement repris dans les médias – peut faire avancer la cause, ce sera bien. Mais pour moi cela reste une souffrance de ne pas pouvoir en faire plus, en tant que citoyenne et que chrétienne – je suis soldate de l'Armée du Salut, j'ai travaillé durant vingt-cinq ans comme monitrice du culte de l'enfance dans l'Eglise réformée de mon village.

N'est-ce pas parfois risqué de s'investir sans limite, au nom de ses convictions, de la justice sociale, par exemple ?

Au contraire, durant ces années si difficiles, j'ai plutôt senti la présence du Saint-Esprit qui me portait et me consolait. Et je pense que ce travail de consolation continue. Des infirmières que j'ai côtoyées et qui n'étaient pas en adéquation avec ces valeurs ont parfois vécu ces conditions de travail encore plus mal. Je crois que ma foi a été une puissante ressource.

▲ **Propos recueillis par Camille Andres**



La sexualité des migrants au défi de la vulnérabilité

Selon l’OMS, « la santé sexuelle est un état de bien-être physique, émotionnel, mental et social ». Des caractéristiques bien loin de s’appliquer à la vie des migrant·es, qui vivent une tout autre réalité, notamment celle de la vulnérabilité.



Noël Tshibangu
Directeur d’études
et chef de projets
au cercle de travail
pour les questions
contemporaines.

DIFFICULTÉS Place du Ring, au cœur de la vieille ville de Bienne, se niche « le Forum des questions actuelles » de la paroisse réformée germanophone. Dans ce lieu bien connu des Biennois·es, on aborde les problématiques contemporaines en invitant des communautés et des organisations à créer des espaces de dialogue. C’est là que travaille Noël Tshibangu, ancien demandeur d’asile et aujourd’hui responsable d’études et chef de projets. Son rôle : étudier la « sexualité dans le contexte ecclésial ». A son actif, entre autres, le document « Le mariage pour tous », réalisé avec l’aide d’une équipe de douze personnes.

Depuis 2020, Noël Tshibangu œuvre avec des Eglises de la migration sur la

base d’un projet lancé en 2011. L’occasion pour lui d’entrer en contact avec des communautés peu enclines à parler de sexualité. « Dans la phase exploratoire, nous avons abordé un sujet brûlant, celui de l’homosexualité. Des différences d’appréciation se sont vite révélées, notamment sur la question de l’acceptation des homosexuel·les dans l’Eglise réformée et, dans un deuxième temps, le fait de reconnaître l’existence des personnes homosexuelles parmi les Africain·es. » C’est au travers de témoignages que les migrant·es ont pu écouter et rencontrer des personnes homosexuelles et déjouer quelques tabous.

Les tabous ont la vie dure

Autre point abordé : la relation sexuelle au sein du couple. Le dialogue est peu présent, voire inexistant. « Parfois, les couples s’en réfèrent au pasteur pour trancher : est-ce que la fellation est chrétienne ? Doivent-ils s’y adonner ? », explique Noël Tshibangu. Parfois, les épouses s’en remettent à un exorciste pour les aider, estimant que ces pratiques sont diaboliques. Il est vrai qu’en matière

de sexualité, les tabous ont la vie dure et l’approche entamée auprès des Eglises de la migration constitue un travail au long cours. « Notre objectif est de briser les tabous autour de la sexualité, en dehors de l’acte ou du rapport sexuel. Nous voulons rétablir d’autres aspects de la sexualité non visibles par toutes et tous, et surtout non valorisés », note Noël Tshibangu.

De manière plus large, la sexualité des migrant·es a fait l’objet d’une recherche de la Confédération, qui a publié « Migration et facteurs de vulnérabilité » à l’adresse des professionnel·les et des organismes. Par « vulnérabilité », on entend les difficultés matérielles, psychosociales, économiques, de compréhension linguistique, les influences culturelles et religieuses, le niveau de formation élémentaire, l’isolement social et émotionnel... Bref, tout un florilège de défis à relever et d’empêchements à combattre pour atteindre l’épanouissement sexuel. Selon l’Organisation mondiale de la santé (OMS), « la santé sexuelle est un état de bien-être physique, émotionnel, mental et social en matière de sexualité. Ce n’est pas seulement l’absence de maladie, de dysfonctionnement ou d’infirmité. La santé sexuelle exige une approche positive et respectueuse ».

Le document fait également mention des facteurs de vulnérabilité renforcée. Ces derniers concernent les travailleurs et travailleuses du sexe, les personnes atteintes du VIH ou celles qui vivent des violences sexuelles, les femmes ayant subi des mutilations génitales, des grossesses non désirées et les personnes sans statut de séjour stable... Autant de facteurs encore et toujours affaiblissants. Certes, les pistes pour sortir de l’engrenage sont parfois si complexes qu’il est difficile aujourd’hui de parler d’un chemin vers un épanouissement sexuel pour l’ensemble des personnes migrantes. ■ **Khadija Froidevaux**



Mémoires vives

Quel impact peut avoir la migration sur l'existence, parfois pour plusieurs générations ? L'association InterCultures a conçu une série de films sur le sujet. Trois personnes interviewées se confient à *Réformés*.



Toujours entre deux pays

SILVANA ANNESE « Je suis née en Suisse mais, très attachée à l'Italie, j'ai été éduquée dans sa culture. Mes parents originaires de la région de Naples sont venus en Suisse, où ils ont vécu presque toute leur vie. Ils adoraient ce pays. Mon père disait toujours que, dans son village, il mourrait de faim, que grâce à la Suisse il avait un lit, un toit... Quelques années avant sa retraite, il a été licencié, après quarante ans dans la même entreprise. Ça a été un énorme choc. Face aux difficultés administratives pour faire valoir ses droits – mes parents savaient à peine lire et écrire –, ils sont repartis vivre en Italie. Je me souviens du permis C rayé, de mon sentiment d'abandon... A la naissance de ma fille, le besoin de partager le quotidien en famille s'est fait sentir encore plus. Aujourd'hui, à la retraite, j'ai pour projet de m'installer près de Naples, où ils sont enterrés. C'est comme si je portais quelque chose, une continuité, une loyauté. Il y a beaucoup de souffrances dans mes attaches familiales, des déchirures. On vient dans un autre pays pour être accueilli, on a la nostalgie du sien, et puis on est toujours entre les deux. Comme dans une barque, ça balance. Certains le vivent bien. Moi, pas vraiment... J'ai besoin de faire un travail sur mes origines. » ▀

Dur de se sentir légitime

EDITA JASHARI « Je suis suisse d'origine kosovare, arrivée ici à l'âge de 1 an et demi, après l'éclatement de la guerre du Kosovo en 1998. J'ai eu mon passeport à 13 ans. Toute mon enfance, j'ai représenté la Suisse lors de compétitions sportives (twirling). Pourtant, j'ai mis du temps à me sentir légitime, à avoir confiance en moi. Durant des années, je ne savais pas comment me positionner par rapport à mon identité albanaise. On nous identifiait et on nous stéréotypait comme des personnes agressives, compliquées, problématiques, des clichés négatifs qui ne correspondaient pas à ce que je vivais. Pour moi, c'était bizarre. On m'a aussi dit souvent : « Mais vous n'êtes pas comme les autres Albanais, vous ne profitez pas des aides », alors que, comme réfugiés, on y avait droit, on ne devrait avoir aucun problème à le dire. Mais c'était mal vu, alors j'avais honte, je ne disais rien. Par la suite, lors de mes études de travail social, j'ai passé mon temps à m'interroger, en particulier sur les implicites culturels dans de nombreuses situations. J'ai compris que mes identités multiples m'apportaient une capacité d'analyse plus fine, une compréhension des enjeux culturels plus profonde... Et aujourd'hui, j'en ai fait une force. » ▀

Une famille séparée

RIFAT ALTAN « Réfugié politique, j'ai rejoint la Suisse avec ma femme et trois de mes enfants. Mais notre aînée est restée en Turquie. Selon la loi suisse sur l'asile, elle ne peut pas bénéficier du regroupement familial, car elle était majeure (19 ans) au moment où j'ai déposé la demande. Elle étudie seule à Istanbul, dans le but de devenir infirmière. Les autres membres de la famille vivent dans d'autres villes de Turquie. Nous nous parlons plusieurs fois par semaine. Le plus difficile est de ne pas savoir quand nous allons nous retrouver, les chances pour elle d'obtenir un visa touristique étant très faibles. Dans notre culture, les liens familiaux sont très forts et les séparations difficiles, peut-être encore plus pour les filles, qui dépendent davantage de la famille. De plus, on sait qu'elle affronte la discrimination au quotidien en Turquie en raison de mon fichage comme opposant politique, qui est rendu public dans les universités. On hésite à partager avec elle des photos de bons moments ici, ou à lui dire qu'on ne va pas bien, pour ne pas la rendre triste. »

▀ **Propos recueillis par C.A.**

Entretiens à retrouver en vidéo sur [www.youtube.com/](http://www.youtube.com/@associationintercultures7464) @associationintercultures7464

ENFANTS

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Sur les routes...

CONTE Je me nomme Âadaro, je suis un jeune nain. Je ne suis pas d'ici, j'ai dû quitter mon pays et ma montagne avec ma famille pour échapper à la colère et aux flammes d'un puissant dragon.

Tout a commencé il y a cinq ans. Nous vivions heureux dans la cité d'Apad Aâdi, une grande ville souterraine sous le mont Gris. Ma famille travaillait au service du roi des nains, sous la montagne Barnro. Nous étions heureux. Nous passions nos journées, mes trois frères aînés, notre petite sœur et moi, à courir et à jouer sous les voûtes de pierre bâties par nos ancêtres. Parfois, nous accompagnions notre père dans sa forge ou dans les ateliers des orfèvres et tailleurs de pierres précieuses. C'était fantastique ! L'un de mes frères les plus âgés avait commencé d'apprendre auprès des meilleurs artisans comment courber l'or et l'argent pour créer des bijoux.

Un matin, le vent se leva avec une force phénoménale. A la porte de la cité, on entendit d'abord le claquement violent des bannières, puis des bourrasques de poussière se mirent à tournoyer, une ombre immense passa au-dessus des champs et de la forêt... C'était lui ! Le grand dragon était venu pour s'emparer des richesses des nains.

Son souffle brûlant transforma la forêt en cendres. Il changea notre vallée autrefois verdoyante en un désert de feu, puis il s'attaqua aux portes de la ville. Elles ne résistèrent pas longtemps. Malgré la vaillance des nains guerriers, le dragon prit rapidement l'avantage et nous dûmes fuir pour échapper à l'incendie et au dragon.

Ma famille, comme beaucoup d'autres familles de nains, s'est alors retrouvée sur les routes. Nous n'avions plus rien : que de maigres bagages et peu de nourriture.

Nous sommes allés demander du secours aux royaumes les plus proches, mais ceux-ci n'ont pas voulu nous accueillir. Nous sommes alors partis plus au sud vers les villages et les villes des hommes. Mais là aussi, nous n'avons pas été très bien reçus. On nous regardait de travers, on nous insultait, même si parfois quelques personnes charitables nous aidaient un peu.

Au bout de quelques semaines à errer en direction de l'ouest, nous sommes arrivés dans un village d'humains. Nous y avons retrouvé d'autres nains qui avaient, comme nous, quitté Apad Aâdi ou qui étaient installés dans cette ville depuis plus longtemps.

Mon père retrouva très difficilement un travail à la forge du village. Bien qu'il fût un artisan célèbre parmi les nains, il dut recommencer au bas de l'échelle : il forgea des pelles, des pioches, des fers

pour les chevaux. Mon frère aîné ne trouva pas de travail chez un orfèvre. Personne ne voulait d'un nain pour assembler des bijoux ! Il devint palefrenier dans une écurie. Quant à ma mère, elle restait à la maison pour cultiver avec nous, les enfants les plus jeunes, le petit bout de jardin de la petite maison que nous avions pu louer dans ce village.

Même si la population était mixte, nous, les nains, nous n'étions pas les bienvenus. L'accès à la taverne ou à certains endroits nous était interdit. Nous venions d'une cité longtemps connue pour être riche et puissante, mais, depuis sa ruine, nous n'étions considérés que comme des vagabonds, à peine bons à réaliser les tâches pénibles que les hommes refusaient d'accomplir, à la forge, aux écuries, à la mine... **► R. N.**

Librement inspiré du *Hobbit*, J. R. R. Tolkien



Acte de foi d'une femme en détresse

Le cri adressé à Jésus par une étrangère n'est-il pas une invitation à écouter tous les cris, toutes les angoisses d'hommes et de femmes adressés aux pays de tradition chrétienne ?

SUPPLIQUE Dans le récit de Matthieu, la femme cananéenne vient d'une région païenne qui ne connaît pas le Dieu d'Israël. Dans sa région, on prie d'autres dieux. Mais elle ne s'est pas adressée aux arbres, aux rivières, au feu, mais à Jésus, qu'elle qualifie de « fils de David ». Elle parle au Dieu d'Israël que vous et moi prions à travers notre foi chrétienne.

Après l'avoir ignorée, Jésus lui répond : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. » C'est scandaleux ! Cette attitude de Jésus nous met dans l'embarras, nous qui sommes trop souvent mal à l'aise, avouons-le, avec l'accueil de l'étranger.

Toutefois, après trois refus consécutifs, Jésus répond favorablement. Peut-être que cet échange a un côté pédagogique ? La Cananéenne reconnaît qu'en tant qu'étrangère, elle dépend du peuple qu'elle sollicite. Et Jésus reconnaît que sa requête est juste et légitime et lui accorde les mêmes privilèges qu'à son propre peuple. A travers le monde, combien de femmes crient et tendent les mains pour demander que leurs enfants soient délivrés du démon de la pauvreté, de la faim, de la maladie, du mépris ou du désespoir ? Elles adressent leur prière souvent aux pays développés, majoritairement de tradition judéo-chrétienne, dépositaires d'un espoir, d'une promesse. Ouvrons donc les yeux sur l'immense humanité qui se tourne vers ce petit espace du globe où la prospérité s'est développée. Et que Jésus, l'étranger par nature, nous fasse la grâce de comprendre cela et de le vivre. Amen. ▲

TEXTE BIBLIQUE

Une femme cananéenne qui vivait dans cette région vint à lui et s'écria : « Seigneur, fils de David, prends pitié de moi ! Ma fille est cruellement possédée par un démon ! » Mais Jésus ne lui répondit pas un mot.

Ses disciples s'approchèrent pour lui adresser cette demande : « Renvoie-la, car elle ne cesse de crier en

nous suivant. » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé que vers les moutons perdus du peuple d'Israël. »

Mais la femme vint se prosterner devant lui et dit :

« Seigneur, aide-moi ! » Jésus répondit :

« Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

« Seigneur, c'est vrai, dit-elle. Pourtant même les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table

de leurs maîtres. » Alors Jésus lui répondit :

« Oh ! que ta foi est grande !

Que tout se passe pour toi comme tu le veux. »

Et sa fille fut guérie à ce moment même.

Matthieu 15 : 22-28 (Nouvelle traduction en français courant)



Cette méditation est un extrait d'une prédication de Gabriel Amisi, pasteur de l'Eglise protestante de Genève.
> www.celebrer.ch/detresse.

Chaque mois, nous présentons l'un des auteurs qui ont façonné notre culture chrétienne.

Spener : une réforme qui passe par le cœur

Pour revitaliser le protestantisme, Philipp Jacob Spener institue de petits groupes fervents, qui répondent à l'« embourgeoisement » de la foi.

« Il ne suffit pas de s'occuper de l'homme extérieur : cela, une éthique païenne peut le faire aussi. Mais nous devons poser les fondements du christianisme dans les cœurs, solidement. Ce qui ne provient pas du cœur n'est qu'hypocrisie. »

Philipp Jacob Spener, *Pia desideria* (1675)

CONVENTICULES Ses contemporains le considéraient comme un nouveau réformateur. Lui-même se voyait plutôt comme un fidèle disciple de Martin Luther. Un siècle et demi après ce dernier, Philipp Jacob Spener espérait « des temps meilleurs pour l'Eglise de Dieu sur terre ». Pour cela, il appelait à sa réforme permanente, car celle du XVI^e siècle était insuffisante. Spener, pourtant, n'est pas devenu aussi

célèbre que le réformateur... Sans doute en raison de son moralisme assez étroit et de sa personnalité réservée : il n'appréciait ni le rire, ni la danse, ni le tabac.

Spener (1636-1705) est né en Alsace. Après quelques années comme prédicateur protestant à la cathédrale de Strasbourg, il devient pasteur à Francfort-sur-le-Main. Au contact de ses paroissiens, il mesure que son époque est en proie à une véritable « détresse spirituelle » due à un « embourgeoisement » de la foi. Il souhaite donc vivifier le protestantisme, trop formel et dogmatique à ses yeux. Durant vingt ans, il prêche beaucoup, correspond avec de nombreux théologiens et s'investit particulièrement dans l'éducation religieuse de la jeunesse.

« Collèges de piété »

Mais plus encore, à partir de 1670, Spener organise chez lui des assemblées de prières, les *collegia pietatis* (« collèges de piété ») : il y réunit les personnes les plus ferventes de la communauté pour développer avec elles une piété plus ardente, fidèle à ce qu'il considère comme le « vrai

christianisme ». C'est la naissance de ce qu'on appelle le « piétisme », préparé en réalité depuis plusieurs décennies en Allemagne par d'autres théologiens, en particulier Johann Arndt (1555-1621). Ces réunions se multiplient dans la ville, formant des cellules où se rassemblent les personnes ayant le même souci d'édification spirituelle et de dévotion.

Pour appuyer son projet, Spener rédige en 1675 le texte fondateur de ces petits cercles d'adhérents : les *Pia Desideria* (littéralement, « Pieux désirs »). Le sous-titre de l'ouvrage – qui sera un succès – est éloquent : *Désir sincère d'une amélioration de la vraie Eglise évangélique*. C'est un petit programme de réformes et de règles de vie réclamant notamment une amélioration du pastorat, l'affermissement des communautés chrétiennes par des pratiques de piété plus soutenues et la formation de petits groupes chargés de répandre la Parole de Dieu.

Pour Spener, l'expérience religieuse – qui passe par une « nouvelle naissance » des croyants – est plus importante que l'adhésion à un credo. La foi naît donc essentiellement dans le cœur, pour s'inscrire dans la personne et se traduire en actes. Il l'écrit : il faut « habituer les gens à s'occuper d'abord de l'homme intérieur, à réveiller en eux l'amour pour Dieu et pour le prochain, et ensuite à agir sous cette impulsion ».

L'effort de revitalisation de la vie chrétienne promu par Spener – parfois critiqué – connaîtra un important héritage dans le protestantisme des siècles suivants. ► **Matthias Wirz**

Loin du monde, mais en faveur des démunis

Selon Spener, l'Eglise est appelée à prendre ses distances par rapport au monde : c'est ainsi qu'elle s'éloignera du péché. Pour autant, Spener n'est pas insensible aux problèmes sociaux. Il se préoccupe notamment de l'assistance publique et, à Francfort, demande une réorganisation des aides accordées aux personnes dans le besoin. Il appelle à faire construire un hospice pour les pauvres et contribue à la fondation d'un orphelinat.

« L'accueil n'est pas toujours formidable »

La cathédrale de Lausanne accueille dès fin mai l'exposition *Migration : voix de femmes*, tirée d'un ouvrage rédigé par Nicole von Kaenel. Entretien avec l'auteure de ce projet, déjà exposé dans 25 communes.



Nicole von Kaenel,
Directrice du projet voix
de femmes et autrice
des récits de vie.

Kosovo, Burundi, Venezuela... L'ouvrage et l'exposition de Nicole von Kaenel ne se limitent pas à aligner dix parcours de femmes. A travers le récit de chaque existence, c'est l'histoire de dix familles, dix époques et situations politiques qui sont finement analysées. En creux, un morceau de l'histoire contemporaine de la Suisse est mis en perspective. Chaque témoignage est complété par des cartes, des statistiques et des analyses de spécialistes de la coopération et du développement. Philippe Wanner, professeur de démographie à l'Université de Genève, spécialiste des migrations internationales en Suisse, a veillé à la qualité académique de l'ouvrage. L'idée était d'inscrire chaque migration individuelle dans un phénomène global : conflit au Kosovo, guerre civile, répression politique, pauvreté endémique...

L'expo

Migration – Voix de femmes, exposition gratuite, cathédrale de Lausanne, inauguration le 30 mai.

Le livre

Nicole von Kaenel, *Migration – Voix de femmes*, Association Belles Pages, 2022, 304 p. A retrouver sous www.migration-voix-de-femmes.ch.

Comment est né le projet ?

NICOLE VON KAENEL A la suite d'une chute, j'ai rédigé un premier ouvrage sur les proches aidants. Sur huit témoignages, cinq provenaient de femmes issues de la migration, qui tenaient parfois des propos incisifs sur la Suisse. Elles ont des choses à dire, mais sont encore trop souvent invisibilisées ! Il me semblait qu'il fallait les écouter.

Migration : voix de femmes est un livre complet. Mais la dimension incisive y reste timide...

Six femmes sur les dix interrogées ont évoqué le racisme qu'elles ont subi ici et ont voulu supprimer ces passages au moment de la correction des épreuves. Je n'ai alors pas pu m'opposer à elles : elles restaient inquiètes, craignaient toujours le regard des autres. Mais nous avons depuis présenté l'exposition dans de nombreux endroits, et à chaque inauguration elles se sentent plus à l'aise pour prendre la parole. Désormais, elles disent tout haut ce qu'elles ont subi.

C'est-à-dire ?

Toutes ont été obligées de migrer dans l'urgence : elles ont dû quitter leur pays en raison d'un danger immédiat pour elles ou leur famille. Elles sont reconnaissantes que la Suisse les ait accueillies, d'avoir eu accès à un logement. Mais elles se rendent compte aussi du regard de la population, de la difficulté du système d'accueil... Avec Zaira, pasteur venue du Venezuela, je suis allée voir la chambre de 7 m² qu'elle occupait à son arrivée avec son mari, pasteur aussi, la

cuisine commune, détruite par un incendie. Elle dit : « C'était affreux d'être dans cet endroit... Mais encore plus affreux d'être au Venezuela. » Il y a un accueil, mais parfois il n'est pas si formidable que cela.

« Même si l'initiative Schwarzenbach n'est pas passée, vivre dans un pays où 46 % de la population ne s'y est pas opposé restait difficile »

Vous avez effectué un travail poussé sur le contexte, pourquoi ?

On a voulu marier l'émotion du témoignage à une forme de connaissance. La presse évoque beaucoup de chiffres, mais on ne peut pas en faire grand-chose. De plus, les politiques changent, l'accueil est différent selon les époques et les situations. C'était une volonté aussi de répondre à l'accusation de « deux poids, deux mesures » : pourquoi la Suisse ouvre ses portes aux

Ukrainiens en 2022, mais pas aux Burundais en pleine guerre civile en 1993 ?

Quelle sera la spécificité de l'exposition à la cathédrale de Lausanne ?

On proposera au public une présentation sur la xénophobie en Suisse dans les années 60-70, autour de l'initiative Schwarzenbach (votation qui prévoyait de limiter la part d'étrangers en Suisse à 10 % maximum de la population, rejetée à 54 % en 1970). En cas de succès, quelque 350 000 travailleurs auraient été contraints de plier bagage et de rentrer dans leur pays d'origine. Et certains sont rentrés malgré tout, car, même si l'initiative n'est pas passée, vivre dans un pays où 46 % de la population ne s'y est pas opposée restait difficile. Cela a laissé des traces.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

La communauté des sœurs de Saint-Loup se réinvente

Si l'hôpital situé sur les hauts de Pommaples doit fermer ses portes d'ici 2030, les projets ne manquent pas pour donner une nouvelle vie au plateau de Saint-Loup et à la communauté qui y est installée depuis 1842.



RENAISSANCE La mission des diaconesses de Saint-Loup est portée sur le soin de la personne « dans son entier », rappelle un communiqué de presse de la communauté. Cette dernière s'est réjouie début février que « tous les signaux soient au vert » pour le lancement des travaux de la nouvelle Ecole de soins et santé communautaire (ESSC) qui regroupera sur ce site et augmentera les capacités cantonales de formation d'assistants ou d'assistantes en soins et santé communautaire ou d'aides en soins et accompagnement. Parallèlement, la communauté devient communauté élargie en accueillant des familles, des couples et des personnes célibataires. Neuf personnes ont ainsi été consacrées en mars pour un mandat de quatre ans renouvelable. Ces personnes vivent sur le site ou dans les environs et s'engagent pour la mission de soins et d'accueil soit en étant employées de la communauté, soit sur leur temps libre.

La communauté souhaite créer un esprit de village pour accueillir les personnes les plus fragilisées et « offrir un

lieu de paix et de prière qui permettent aux patients de se restaurer », peut-on lire sur le site. Un esprit déjà renforcé par la présence d'une école : « l'Ecole privée chrétienne de la Bergerie a déménagé l'été passé », glisse Jacques-André Chezeaux, président du Conseil de fondation de l'Institution des diaconesses. « Cependant, pour devenir un vrai village, il faudra aussi proposer une boulangerie, des ateliers artisanaux, du maraîchage et tant d'autres activités associatives », précise l'une des actualités du site web.

Agrandissement du lieu de formation

Saint-Loup a accueilli une école d'infirmiers et infirmières de 1947 à 2005. Depuis, le lieu est devenu, avec Vevey et Morges, l'un des trois sites de l'Ecole d'aides en soins et santé communautaire. Actuellement, 700 personnes sont formées par cette institution, ce qui est insuffisant. Le regroupement et l'agrandissement de l'école sur un seul site permettront de former 1100 personnes, « dans un bâtiment de trois étages, soit plus de 7000 m² d'espaces d'apprentissages (50 classes), comprenant aussi une médiathèque, des locaux administratifs, un réfectoire », énumère le communiqué. Pour la réalisation de ce bâtiment, la communauté accorde à l'Etat un droit de superficie de 99 ans. Quant au bâtiment « Les 4 vents » actuellement occupé par l'ESSC, il sera entièrement rénové « pour offrir des chambres et des logements mixtes aux apprentis et au personnel travaillant sur le site. Des espaces communautaires seront aménagés à chaque étage. L'Institution des diaconesses de Saint-Loup prend entièrement en charge la rénovation de ce bâtiment, ainsi que celle de la cuisine de restauration collective ».

Les travaux devraient durer 28 mois. Au Grand Conseil, le choix de ce site décentré a été critiqué, même si des efforts sont promis pour en améliorer la desserte en transports publics, selon l'ATS citée par la RTS. Et les élèves habitant les zones les plus éloignées pourraient au cas par cas être autorisés à se former dans un canton voisin, a promis le conseiller d'Etat Frédéric Borloz.

Si le communiqué de la communauté promet que « des infrastructures sportives sont prévues à proximité », L'ATS rapporte que « des députés, emmenés par Sergei Aschwanden (PLR), ont essayé d'introduire une garantie de 12 millions de francs pour la construction d'une salle de sport. Ils ont rappelé que les apprentis manquent cruellement d'heures de sport dans le canton », mais leur proposition a été refusée. « Nous avons déjà validé la faisabilité technique d'une salle double et la communauté prévoit également un terrain multisport en plein air, une piste de footing dans la forêt ou encore l'utilisation des « rochers de Saint-Loup » pour y faire de la grimpe », énumère le député et coordinateur des lieux, Oscar Cherbuin, dans *24 heures*. ■ J. B.

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

Diacre, une profession en mutation

Le métier de diacre est prisé des quadragénaires en reconversion professionnelle. Il souffre pourtant d'une baisse des vocations. Une nouvelle formation des Eglises réformées devrait le rendre plus attractif.

MINISTÈRE Par définition, le diacre, qui vient du grec *diakonos*, est un serviteur. Il ou elle exerce la responsabilité sociale de l'Eglise, relève l'Office protestant de formation (OPF), chargé de la formation des ministres. Traditionnellement, le diacre se consacre à l'accompagnement spirituel dans les hôpitaux, les EMS, les prisons ou dans la rue.

En constante évolution, le métier ne cesse de s'étoffer et de se diversifier pour répondre aux besoins de l'Eglise et de sa présence dans la société. Les diacres remplissent aujourd'hui des fonctions pastorales comme la célébration de cultes, l'organisation de camps ou la rédaction d'articles (voir la série de portraits de diacres publiés dans les pages vaudoises de *Réformés* depuis septembre 2023). Le métier requiert des compétences sociales et des aptitudes de communication car le diacre doit pouvoir s'adresser à des personnes

d'âges différents dans des contextes sociaux variés. Des capacités de gestion de projets et d'organisation sont aussi des atouts.

Stage réduit de 18 à 12 mois ?

Alors, comment devient-on diacre ? « Dans le canton de Vaud, un engagement dans l'Eglise est requis, de même qu'une formation professionnelle de niveau ES (école supérieure) ou supérieur, ou une validation d'acquis d'expérience », explique Jean-Christophe Emery, directeur de Cèdres Formation. La plupart des candidats ont un premier métier à leur actif et viennent de milieux aussi variés que la santé, le social, la communication ou l'immobilier. Après deux ans de formation en cours d'emploi au Séminaire de culture théologique, le parcours exige 18 mois de stage et 60 jours de cours organisés par l'OPF. Une durée qui devrait être

réduite à 12 mois dès 2025.

Datant d'une dizaine d'années, le cursus a montré ses limites et doit être transformé en profondeur. Selon le directeur de l'OPF, Didier Halter, « tout est encore en discussion à propos de cette nouvelle formation diaconale ». « Les récents changements sociétaux ont modifié le rapport des gens à l'Eglise et il s'agit de former des gens capables d'innover, de transformer et de répondre à la baisse des vocations », ajoute Jean-Christophe Emery.

Pénurie d'ici 10 ans

Car le risque de pénurie est réel. D'ici dix ans, presque 50 % des ministres actifs seront à la retraite. Il y a un problème d'attractivité de ces professions, peu ou mal connues, et souffrant d'une mauvaise image de l'Eglise dans le public. D'où l'idée de développer de nouvelles filières professionnelles pour les animateurs d'Eglise. Rémunérés par l'Eglise cantonale et souvent occupés à temps partiel (76 % en moyenne), les diacres touchent un salaire annuel plus bas (78 787 francs en début de carrière) que les pasteurs (87 511 francs), lesquels ont suivi des études plus poussées, selon l'Office des ressources humaines de l'EERV.

Dans le canton de Vaud, la profession pourrait connaître de grands changements. Avec le projet de redécoupage des paroisses de l'EERV, qui pourraient passer de 86 unités à 25 ou 30 (voir notre édition d'avril, p. 25), les professionnels devront travailler davantage en équipes et se répartir les compétences, estime Jean-Christophe Emery. Un nouveau défi pour cette profession de diacre sans doute amenée à développer plus de projets et à coacher les bénévoles de l'Eglise. **▲ Nathalie Ogi**



De vieilles feuilles accessibles en ligne



La Linotype permettant la saisie au clavier et la fabrication de lignes de caractères en plomb a révolutionné l'imprimerie de la fin du XIX^e siècle. Elle a été utilisée jusqu'à la fin des années 1970.

PATRIMOINE « Les paroles s'envolent, les écrits restent », promettait Horace, mais le poète latin ne connaissait pas les périodiques : journaux et magazines qui après lecture finissent bien souvent comme réceptacle des épiluchures en cuisine, une fois que la date inscrite en une est dépassée. Heureusement, depuis 2012, la

bibliothèque cantonale et universitaire vaudoise mène un travail titanesque pour numériser et mettre à disposition en ligne les périodiques vaudois. Après les quotidiens d'information générale, les organes politiques, la presse satirique ou officielle, la presse religieuse rejoint cette collection.

Des milliers de pages de *Croire*, *Bonne Nouvelle*, *Le Semeur*, *Le Ralliement*, *Le Lien* ou d'autres sont désormais accessibles gratuitement sur le site de Scriptorium. Elles ont été soit numérisées et rendues recherchables en plein texte, soit les éditeurs des documents les plus récents ont fourni directement des fichiers informatiques. Les *Réformés* jusqu'en 2022 sont ainsi proposés sous une forme regroupant les différentes pages régionales.

Au total ce sont des millions de pages qui sont consultables gratuitement sur la plateforme qui regroupe de nombreuses publications parues dès le XVIII^e siècle.

En ce qui concerne la presse religieuse, la collection n'est malheureusement pas complète. N'hésitez pas à contacter la rédaction si vous disposez de série de vieux journaux d'Eglise. **▲ J. B.** www.scriptorium.bcu-lausanne.ch

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Liberté accordée



Christian Daenzer
Conseiller synodal

MERVEILLE Chaque matin je suis émerveillé par un Dieu créateur de l'Univers, depuis les plus lointaines galaxies jusqu'aux plus petites particules. Émerveillé par celui qui a malaxé patiemment la terre afin de permettre à la vie d'apparaître et qui, depuis l'arrivée de l'homme, semble s'en être retiré. Par indifférence ? Non. Simplement pour que ses enfants aient la possibilité de vivre une

pleine liberté, qui peut aller jusqu'à le renier. La liberté, Dieu a souhaité nous l'accorder jusqu'au bout. Merveilleuse, mais aussi malheureuse liberté parce beaucoup se l'approprient pour l'utiliser à leur profit, matériel, politique, religieux.

Décréter que notre compréhension de la vie et des textes est la seule voie peut-être dangereux et risque d'accaparer la liberté de l'autre, de l'amputer d'une partie de ses richesses... Dans le cadre de nos responsabilités et des décisions que nous sommes appelés à prendre, souvenons-nous toujours de la liberté et

de la confiance que Dieu nous accorde. Et cette liberté, nous devons nous aussi l'octroyer aux autres.

« L'amour passe par la liberté que nous accordons aux autres »

Davantage de discussions, de partage, d'écoute afin que, si nous sommes appelés à prendre une décision, celui qui la reçoit puisse en comprendre les raisons.

Seigneur, merci pour cette merveilleuse liberté, pour cette pleine confiance accordée. Merci de nous donner un peu de ton immense sagesse afin que nous sachions l'utiliser judicieusement, car l'amour, le vrai, passe par la liberté que nous accordons à nos frères du monde entier. **▲**

InSpiRe : traverser les difficultés professionnelles en groupe

Une équipe de l'Eglise Martin Luther King Lausanne ouvre un espace de rencontre baptisé « InSpiRe ». Il est consacré aux jeunes adultes qui traversent des difficultés au travail ou une phase de burn out. Rencontre avec Benjamin Corbaz et Nastassia Gobet qui portent ce projet.



InSpiRe, pour reprendre son souffle et repartir. © Getty Images

Quelle est la genèse du groupe « InSpiRe » ?

BENJAMIN CORBAZ (BC) : Cette idée folle nous est venue à la suite d'une formation à l'innovation que j'ai suivie et pour laquelle nous devons faire des entretiens avec des personnes hors Eglise.

NASTASSIA GOBET (NG) : Lors de ces entretiens, nous avons constaté que les jeunes adultes sont beaucoup touchés par des difficultés au travail, notamment des relations toxiques qui peuvent mener au burn out. Il y a un besoin de sens, d'entraide et d'encouragement.

BC : Il y a vraiment quelque chose de l'ordre de l'Evangile à offrir à ces personnes, un accueil inconditionnel, dans

un espace safe, confortable pour elles, où elles puissent peut-être reprendre confiance, prendre soin d'elles-mêmes et se relever après des difficultés.

Quelle ambiance cherchez-vous à créer au sein du groupe ?

NG : Une ambiance simple et libre pour avancer ensemble avec de l'encouragement, de la solidarité, du bien-être et du fun.

BC : Pour le groupe d'organisation, le plus important, c'est que chaque personne se sente à l'aise et accueillie telle qu'elle est, avec ses forces et ses fragilités. Un espace d'accueil inconditionnel, c'est la chose la plus importante.

Qu'allez-vous proposer aux participant-es pour les aider à cultiver leur estime de soi ?

NG : Nous voulons varier les activités créatives, ludiques ou solidaires. Il s'agit, je pense, plutôt de la manière dont elles sont abordées que les activités en elles-mêmes. Le but n'est pas de devenir expert dans une technique ou une activité. Le groupe peut être comme un tremplin.

BC : C'était aussi l'idée de faire des activités où l'on n'est pas forcément à l'aise, mais d'être dans un environnement qui permette de s'encourager mutuellement et de pouvoir se rendre compte que, ce que je fais, il y a d'autres personnes qui trouvent que c'est super beau.

Enfin, si vous deviez présenter le projet, en une phrase ?

BC : Pour moi qui ai vécu un burn out, j'ai traversé un désert, et ça a été compliqué de me retrouver seul face à cette situation. L'idée, là, c'est de cheminer ensemble, en toute liberté, en toute transparence, en toute sincérité, pour pouvoir se faire du bien et reprendre la route.

NG : « InSpiRe » existe pour offrir une parenthèse bienfaitrice, un espace pour cheminer ensemble.

► Propos recueillis par Samuel Maire

Retrouvez l'interview complète sur la page régionale : eerv.ch/lausanne-epalings.

Informations : Benjamin Corbaz, pasteur, 079 963 03 76. Rencontre chaque premier mercredi du mois (prochaines fois : 1er mai, 5 juin). Sans inscription.

Plus d'infos : www.t.ly/inspire-burnout.

CHAILLY

LA CATHÉDRALE

ACTUALITÉS

Cultes spéciaux

28 avril, 10h, à Chailly, culte avec la communauté de l'Étincelle et le chœur de la cathédrale.

9 mai, 10h, à la cathédrale, culte de l'Ascension avec la pasteure Line Dépraz. Pas de culte à Chailly.

12 mai, 10h, à Chailly, culte de Pentecôte.

2 juin, 10h, à la cathédrale, pasteure Aude Gelin.

Transition écologique et sociale

Mardi 30 avril, à 20h, au temple de Chailly. Bienvenue dans notre petit groupe pour réfléchir à la thématique, prier et imaginer de nouveaux projets.

Méditation biblique

Suite du parcours proposé par le pasteur Timothée Reymond, sur les traces de l'apôtre Paul: le **mardi 7 mai, de 19h30 à 21h**, à la chapelle sous le temple de Chailly.

Sortie pour les plus jeunes

Samedi 25 mai, 9h-14h environ.

Votre (petit-) enfant a entre 6 et 10 ans et aimerait vivre une belle sortie? Bienvenue à elles et eux pour une virée à l'Église des enfants à Servion où on entendra un



Yvette Gerhard apporte le bouquet de Pâques. © Tanrub

beau récit biblique, puis pour une petite visite du zoo de Servion. Plus d'infos lors de l'inscription jusqu'au 18 mai auprès d'Aude au 079 546 83 50.

Week-End en familles

18-20 mai: il reste encore des places pour le WE en familleS à Ravoire. Un temps de rencontres, partage, ressourcement... inscrivez-vous vite! <https://t.ly/weekend-familles-2024>.

Fêtes des mères (*) et des pères (**)

Dimanches 12 mai, de 16h à 18h30 (*), et **2 juin, de 16h à 18h30 (**)** (on vient et on repart quand on veut). A Montriond, devant l'église. Témoignons de notre amour, notre reconnaissance et rappelons-nous de beaux souvenirs avec nos parents, quel que soit notre âge. Ateliers libres et apéritifs.

Prière presque silencieuse

Prochaines rencontres: **19h à 20h les mardis 30 avril** (Dominique) et **28 mai** (Aude) au temple de Chailly.

Les concerts de Chailly

Dimanche 19 mai, 17h: « concert-cause-rie » J.-S. Bach – sonates pour violon et clavecin. Sue Ying Koan et Vincent Bernhardt. Entrée libre – collecte.

Dimanche 2 juin, 17h: « concert-cause-rie » Vivaldi – les quatre saisons. Avec les musiciens de la chapelle Saint-Marc sous la direction de Vincent Bernhardt. Violon solo: Sue Ying Koan.

Pour les 125 ans d'Eben-Hézer

L'institution organise une grande journée de fête le **mercredi 29 mai, de 9h45 à 22h**, dans les jardins de Rovéréaz 35: Les 12h50 de musique!

Nous avons besoin de votre soutien

Merci de réserver déjà la date du **dimanche 9 juin**. C'est à cette date que nous vivrons à Chailly notre fête de l'offrande, avec un grand culte de circonstance.

Confitures

Quand vous aurez des fruits dans votre jardin ou chez des ami-es, alors pensez à préparer des confitures pour la vente de l'Avent. Apportez vos pots bien étiquetés (écrits en gros caractères) au secrétariat paroissial. Nous avons déjà assez de confitures d'oranges. Merci d'avance pour votre travail.

▲ Yvette Gerhard

Vive la newsletter

Chaque mois, des infos, des réflexions et une prédication filmée de l'un-e de vos pasteur-es. Pour recevoir ce courriel très sympa, merci de nous transmettre votre adresse e-mail, qui ne sera utilisée que pour cela.

Merci à nos fleuristes

CHAILLY-LA CATHÉDRALE Pour chaque culte, elles amènent à Chailly des fleurs qui illuminent notre célébration...

Ce sont en particulier Mmes Madeleine Badan, Selma Chatelan, Anemon Déglon, Yvette Gerhard, Arlette Jaton, Anne-Marie Soster, Isabelle Veillon, Annette Vodoz, Florence Vulliémoz.

Nous souhaitons honorer leur fidélité et leur générosité dans ce service.

Nous organisons pour les remercier un repas de fête et une petite formation continue complémentaire **le dimanche 23 juin** après le culte. Bienvenue à toutes les personnes qui voudraient rejoindre cette belle équipe.



TWINT

Merci pour vos dons!

LA SALLAZ

LES CROISSETTES

RENDEZ-VOUS

Nouveau conseil de paroisse

Le **dimanche 26 mai, 10h30**, à La Sallaz, les douze conseillers et conseillères seront installés dans leurs fonctions : Valérie Bronchi, Christian Corbaz, Silvia Dietiker, Gérald Mermoud, Julienne Nkanza, André Racloz, Eva Roth-Kleiner, Anne Perdrix, Anne Michel, Corinne Wolff, Jean-Pierre Michaud et Nadège Chifflet.

Jeux de société

Le **vendredi 10 mai, de 20h à 23h**, La Sal-

laz – Espace4C. Un moment de convivialité pour tous âges autour de jeux de société.

Musique et méditation

Mardi 14 mai, de 18h15 à 19h, dans l'église d'Épalinges. Un rendez-vous musical et méditatif.

Amicale des aînés

Bienvenue le **jeudi 16 mai, 14h**, un ensemble de flûtes à bec partagera sa musique. Renseignements auprès de M. Garcia au 079 785 65 54.

Rencontres de Taizé

Le **dimanche 26 mai, 17h**, dans la chapelle de Vers-chez-les-Blanc un espace

offrant « une prière accessible, une prière méditative, une prière du cœur ».

Méditation biblique – Lectio divina

Lire et relire un texte biblique afin de le laisser « raisonner » en nous-mêmes. Ces lectures sont entrecoupées de silence, de méditation, de partage et d'un éclairage théologique. **Les jeudis, de 10h à 11h**, à l'église de La Sallaz-E4C : **2 mai et 6 juin. Les mardis, de 19h30 à 20h30**, dans la chapelle sous l'église de Chailly : **30 avril, 4 juin**. Temps ouvert à tous et toutes, sans prérequis. Inscriptions facultatives.

Fête de l'été – culte en familleS

Le dimanche 8 juin, l'église de La Sallaz fourmillera d'animations !

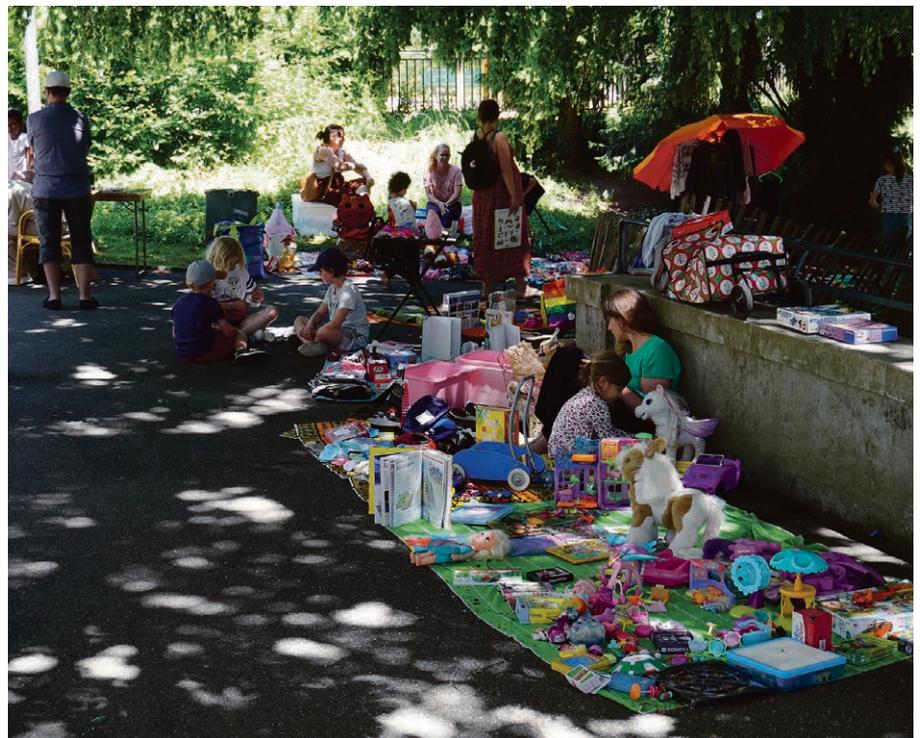
Le défi est de pouvoir superposer différentes animations pour plusieurs générations. Sortir du cloisonnement par une proposition transversale et dynamique. Les pâtes aux 3 sauces seront servies à midi sur assiette ou à l'emporter ainsi qu'une petite restauration (crêpes, saucisses, frites).

Une vente de jouets pour les enfants, entre 10h et 14h, couvrira le parterre de la terrasse de l'église (réservation de couvertures par SMS au 079 288 98 68).

Des animations pour les enfants (tyrolienne, château gonflable, maquillage) seront proposées entre 11h30 et 14h.

Le culte familleS emmènera toutes celles et tous ceux qui le désirent dans un cheminement spirituel autour des quatre éléments ; la terre, l'eau, l'air et le feu.

Venez d'une manière joyeuse soutenir notre paroisse en participant au repas et en partageant notre espérance dans l'accueil mutuel ! ▀



La fête de l'été devant l'église de La Sallaz. © DR

BELLEVAUX

SAINT-LUC

Office du matin

Venez prier avec nous les matins **du mardi au vendredi, à 7h30**, au temple de Bellevaux. L'office est porté par un groupe de maisons. La liturgie est inspirée de Crêt-Bérard et de diverses autres sources (Reuilly, Saint-François, Taizé).

Cultes mosaïques en famille

Les deux premiers dimanches du mois de mai, ces célébrations festives et joyeuses concilient théologie réformée et modernité. Faisant une large place à la louange et au chant, elles comprennent généralement la cène et durent 1h30 environ. Plus d'informations sur notre site internet.

Le culte de Pentecôte, **dimanche 19 mai**, sera célébré par Pierre Farron au Bois-Gentil dans une forme plus traditionnelle.

Célébrations du dimanche soir

Des célébrations ont lieu au Bois-Gentil, **à 17h, les 1^{er} et 2^e dimanches de chaque mois**. Elles sont présidées en alternance par une équipe de quatre ministres et de quatre laïques. En quête de l'ineffable Présence, nous vous invitons à un moment de méditation et de contemplation.

Prière de Taizé

Chaque 3^e dimanche du mois, à 17h, au Bois-Gentil, en collaboration avec la paroisse catholique de Saint-André, nous vous proposons de chanter, prier et nous recueillir avec les chants de Taizé. « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'elles et eux », promet Jésus.

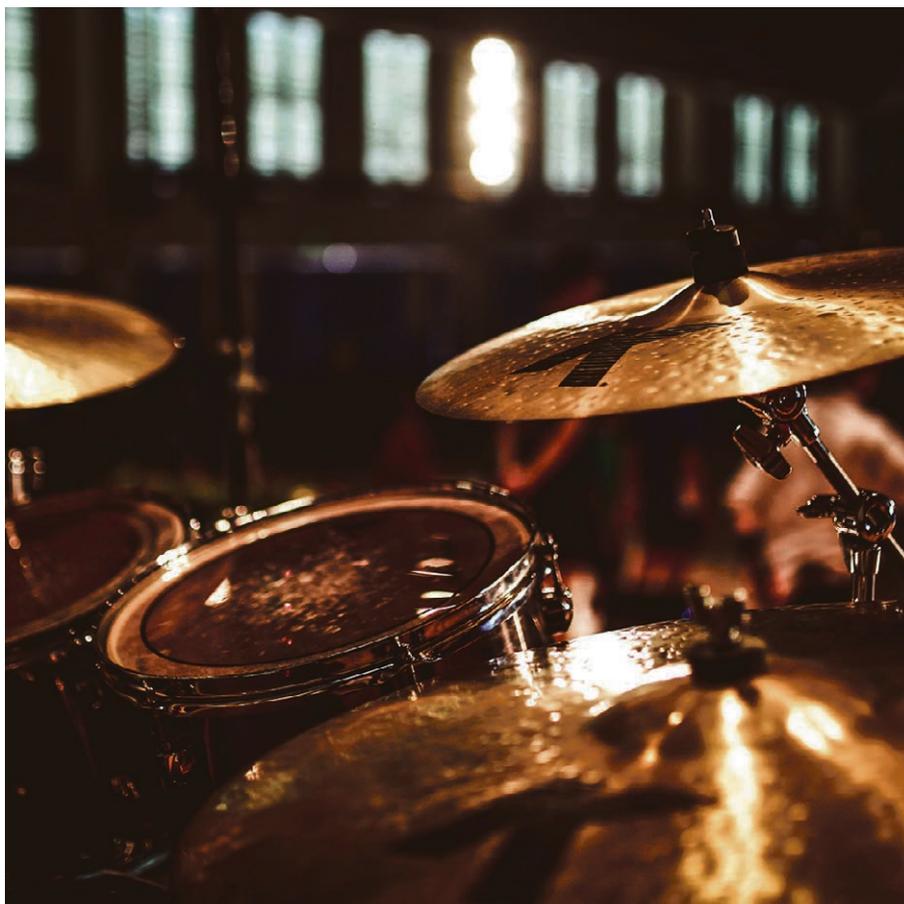
Eveil à la foi et Culte de l'enfance

Samedi 25 mai, de 10h à 11h30, au Bois-Gentil, pour les enfants de 0 à 11 ans et leur famille. Avec un peu d'imagination, nous ferons un tour dans la caverne d'En-Guédi avec David et le roi Saül! Renseignements au 079 761 55 82 ou anne.rochat@eerv.ch.

Chorale LGR

Chanter du gospel à Bellevaux

Tous les **mercredis soir, à 19h30**, au



Un concert de jazz à l'Espace Yvette Théraulaz. © Shawn Sim - unsplash

temple de Bellevaux. Plus d'infos auprès de Lise au 076 316 61 31.

Mardis en compagnie

Anne RoCHAT et Antoine Plassy vous proposent diverses activités distrayantes pour rompre la solitude : balades, jeux, cuisine, il y en a pour tous les goûts ! **Le 28 mai, dès 14h**, à la salle Théraulaz. Renseignements au 079 761 55 82 ou anne.rochat@eerv.ch.

La Place, jardinage urbain participatif

Une petite équipe s'est mise au travail pour penser et réaliser un espace de verdure devant le temple de Bellevaux. Nous avons besoin de renforts. Rejoignez le

projet ! Adressez-vous au 079 761 55 82 ou anne.rochat@eerv.ch.

Concert de Saint-Roch Revival Orchestra

Venez écouter un sextette de jazz avec des reprises de standards des années 1940 à 1960. **Vendredi 3 mai, à 20h**, salle Théraulaz. Entrée libre, chapeau pour les artistes. Buvette sur place. Plus d'infos sur : www.spaceyvettheraulaz.ch.

Pour faire un don

Pour soutenir la paroisse Bellevaux – Saint-Luc, 1018 Lausanne, vous pouvez : faire un virement sur l'IBAN CH97 0900 0000 1000 7174 8 ou scanner le QR Code TWINT.



rte aloys fauquez 21 - lausanne



TWINT

Merci pour vos dons !

SAINT-LAURENT

LES BERGIÈRES

À MÉDITER

Une solitude à deux !

A la fin du XIX^e siècle, Charles Spurgeon écrivait : « Il y a des moments où la solitude vaut mieux que la compagnie, et le silence vaut mieux que la parole. Nous serions de meilleur-es chrétien-nes si nous étions davantage seul-es, nous attendant à Dieu, et en nous fortifiant par la méditation de sa Parole, pour y trouver la force spirituelle pour travailler à son service. Nous devrions réfléchir sur les choses de Dieu, parce que c'est ainsi que nous serons réellement nourri-es... »

Des propos qui pourraient sembler dépassés et quelque peu excessifs. Dans une époque de communication assistée par la technologie, une époque où nos téléphones portables semblent être une extension greffée sur l'une de nos mains, le monde est connecté en permanence. Il est comme une immense toile et personne n'y échappe, même ceux qui font de la résistance.

Beaucoup de choses sont certes facilitées, mais à quel prix ? Plusieurs médias annoncent un gain de temps. Du temps pour quel usage ? Un peu plus de temps devant un écran ?

La place réservée au silence et à la solitude est désormais une perle rare. Une perle de grand prix qu'il nous faut chercher activement. N'est-il pas écrit : « Il est bon d'attendre en silence le secours de l'Éternel » (Lamentations 3, 26) ou encore « Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, et ayant fermé ta porte, prie ton Père qui demeure dans le secret » (Matthieu 6, 6).

Sans présumer que nous puissions être de meilleur-es chrétien-nes, nous pourrions envisager d'être des chrétien-nes participant-es de l'œuvre du Seigneur telle que nous la présente l'apôtre Paul : « Ainsi, mes sœurs et frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur » (1 Corinthiens 15, 58). Les propos de notre frère C. Spurgeon ne sont pas dépassés et nous poussent à chercher la saine nourriture.

RENDEZ-VOUS

Concert méditatif

Ils sont venus à trois l'an passé, ils sont de retour, ils enchanteront la soirée **du 27 avril, à 18h**, par leurs voix ténébreuses. Leurs chants seront accompagnés par des textes méditatifs. A l'issue du concert méditatif, vous pourrez déguster un repas de spécialités russes. Chapeau pour le concert et corbeille pour le repas. Inscription souhaitée auprès d'Ariane Vallotton au 021 647 78 31. Rendez-vous à l'église Saint-Matthieu.

Culte ailleurs

A l'occasion de la fête de l'Ascension, nous nous retrouverons pour le culte au bord du lac. Le rendez-vous est fixé **jeudi 9 mai, à 10h**, à l'église Saint-Sulpice, qui nous servira d'abri en cas de mauvais temps. Nous prolongerons notre rencontre par un pique-nique.

Fête de printemps

Un dimanche à réserver : le 5 mai à l'église Saint-Matthieu. Cette fête sera animée par le groupe Gospel Connecté Lausanne. Après le culte et l'apéritif

(offert), vous pourrez savourer un repas (broche et gratin, 25 fr. et 15 fr. jusqu'à 12 ans). Pour le dessert, vous pourrez faire votre choix au stand pâtisserie (à partir de 2 fr.) puis assister au concert gospel à 14h (chapeau à la sortie).

Midi de Saint-Matthieu

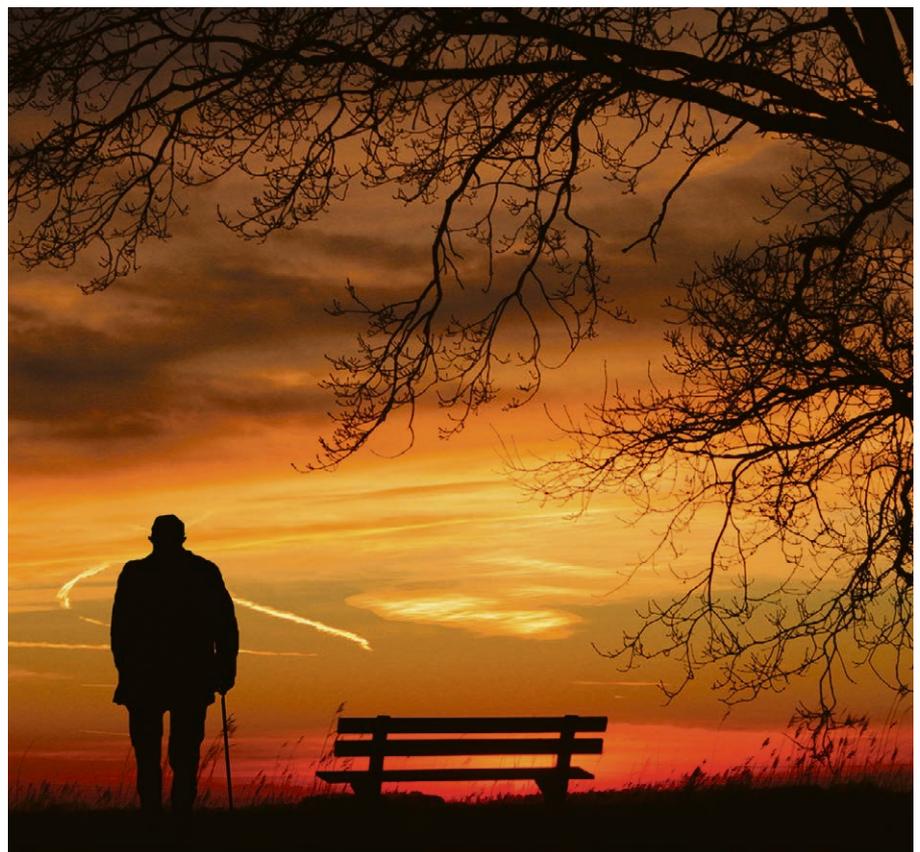
Monique et son équipe concocteront **mercredi 29 mai** l'un de ces fameux repas qui ont fait leur réputation. Venez nombreux et n'hésitez pas à inviter vos ami-es (15 fr.).

Parlons-en, parlons-nous

Philippe vous attendra pour babiller de choses et d'autres (et de foi) à la Brasserie des Bergières, **de 9h à 11h, les 27 avril, 11 et 25 mai** et au café l'Atelier **les 4 et 18 mai**.

Venez sans autre

Philippe vous recevra pour un dîner de rencontre **les 28 avril, 12 et 26 mai** à la cure. Inscription jusqu'au vendredi qui précède. A l'heure où nous publions, il reste six places chaque dimanche.



Prendre un temps seul-e, avec Dieu. © Pixabay

« 2024 : un exode vert ! » : quelques réactions

Après le spectacle, quelques retours... Les 21, 22, 23 et 24 mars 2024, la pièce «2024: un exode vert!» a été donnée au Centre culturel des Terreaux. Ci-dessous, vous trouvez quelques retours de spectateurs et spectatrices!

« Spectacle extraordinaire, qui nous a enthousiasmés... la plus belle prestation vue cet hiver! Toutes les personnes qui avaient accepté d'entrer dans le projet y avaient leur place et c'était beau. Les liens entre la sortie d'Égypte et notre difficile marche vers une planète "verdoyante" ont éveillé notre attention tout en nous laissant des questionnements. Quel investissement de toute l'équipe, félicitations! »

▲ **Gladys et Henri Chabloz**

« Le fil rouge de l'Exode pour évoquer la transition écologique offre des moments vraiment intéressants. Par exemple, quand Pharaon porte le discours du libéralisme à tout crin et de la rationalité économique, son royal aveuglement prend une charge supplémentaire. La fragilité de la position de Moïse saute aux yeux... comme aussi la source profonde de l'appel auquel il répond. Les promesses de l'Exode infiltrent de leur élan l'appel à un monde plus soucieux du vivant, humain, animal et végétal. »

▲ **Michel Kocher**

« Dès le début, la belle cohésion de jeu entre acteurs et actrices, choristes, danseuses et danseurs m'a frappée. Les images projetées soulignent crûment les désastres dus à la maltraitance de notre terre par les êtres humains dans leur soif de s'enrichir. La jeune enseignante de culture religieuse avance à tâtons dans cette mise en question de notre façon de surexploiter la terre. Elle est crédible, elle tient le fil d'or à travers tout le spectacle. Ses références bibliques sonnent juste. Cette création m'a touchée comme un cri dans le désert : « agissons, agissons ! Il est tard mais chaque geste de protestation contre l'indifférence dans l'industrie et parmi nos autorités est un signe d'encouragement pour les tièdes (comme



Elle tient le fil rouge durant tout le spectacle. © Alain Herzog



Chacun-e y avait sa place et c'était beau. © Alain Herzog

moi, par exemple). » Encore bravo à toute l'équipe. On ne vous oubliera pas si vite. »

▲ **Regula Reymond**

« A côté de la belle performance, ce spectacle est fort intéressant car différent de ce dont on a l'habitude dans les discours invitant à la sobriété : il présente aussi les arguments des climatosceptiques et du

développement durable. Par son intégration de personnes de tous âges et toutes conditions, le spectacle pratique ce qu'il défend comme mode de vie nouveau ! Par sa référence à l'Exode, le spectacle permet une découverte de ces textes anciens et une actualisation de ceux-ci. Une vraie gageure à notre époque... »

▲ **Virgile Rochat**



Prendre un temps de méditation. © Ravi Piniseti – unsplash

SOUS-RÉGION

ACTIVITÉS COMMUNES

AUX 3 PAROISSES

ACTUALITÉS

Sortie pour les plus jeunes

Samedi 25 mai, 9h-14h environ.

Votre (petit-) enfant a entre 6 et 10 ans et aimerait vivre une belle sortie? Bienvenue à elles et eux pour une virée à l'Eglise des enfants à Servion où l'on entendra un beau récit biblique, puis pour une petite visite du zoo de Servion. Plus d'infos lors de l'inscription jusqu'au 18 mai auprès de l'Aude au 079 546 83 50.

Séance Godly Play

Jeudi 16 mai, 17h15-18h10, à Montriond animation biblico-créative autour de Pentecôte pour les 5-11 ans.

Week-End en familles

18-20 mai: il reste encore des places pour le WE en familleS à Ravoire. Un temps de rencontres, partage, ressourcement... inscrivez- vous vite! <https://t.ly/weekend-familles-2024>.

Fêtes des mères (*) et des pères (#)

Dimanches 12 mai, de 16h à 18h30 (*), et 2 juin, de 16h à 18h30 (#) (on vient et on repart quand on veut). A Montriond, devant l'église. Témoignons de notre amour, notre reconnaissance et rappelons-nous de beaux souvenirs avec nos parents, quel que soit notre âge. Ateliers libres et apéritifs.

SAINT-FRANÇOIS

SAINT-JACQUES

RENDEZ-VOUS

Parole et musique

Mardi 7 mai, à 11h30, au temple Saint-Jacques, Dominique Creux et Anne-Christine Golay vous accueillent pour vivre une méditation biblique et musicale.

Repas-Partage

Mardi 7 mai, à 12h15, au Centre paroissial de Saint-Jacques, nous partageons un bon repas. En échange, les participant-es versent une contribution destinée à une œuvre.

Vente paroissiale de printemps

Merci bien de lui faire bon accueil et merci beaucoup aux bénévoles qui préparent cette joyeuse journée du **8 juin** à Saint-Jacques.

Les Voies du cœur

Les lundis, de 19h50 à 21h20, au temple de Saint-Jacques. Contact: Christine Donzel, 078 741 50 96.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Nous avons remis à l'amour de Dieu Mme Françoise Beyeler, 86 ans, le 14 mars au temple de Saint-Jacques. Profondément engagée, généreuse et fidèle pour la paroisse et la Fondation Saint-Jacques, Françoise Beyeler contribua activement, avec son mari, Charles, à faire rayonner

notre communauté avec beaucoup de joie. En communion avec sa famille, nous la portons dans nos prières.

SAINT-JEAN

OUCHY, MONTRIOND, SAINT-JEAN

ACTUALITÉS

Repas amitié

Mercredi 8 mai, à 12h, à la Maison Saint-

Culte d'offrande, adieux de Ladislav, célébration commune

SAINT-JEAN Culte d'offrande, adieux de Ladislav, célébration commune

Grande fête **le dimanche 2 juin**: le culte d'offrande à la Croix-d'Ouchy est l'un des joyeux moments de soutien à la paroisse par votre présence, par vos dons. Ce sera aussi l'occasion de dire notre reconnaissance à Ladislav Mathews qui prendra sa retraite après tant d'années de service fidèle et efficace. En plus, pour la première fois, on célébrera avec l'Eglise orthodoxe éthiopienne qui depuis quelque temps vit ses activités dans la même église. Le repas qui suivra (merci de vous inscrire au secrétariat, 021 616 33 41, jusqu'au 29 mai) sera aussi multicolore, entre mets suisse, tamoul et éthiopien!



« Exode vert », actualisation de textes anciens. © Alain Herzog



« Exode vert », avec des personnes actrices, chanteuses et du multimédia. © Alain Herzog

ACTUALITÉS

Les après-midi de Prélaz

Mercredi 29 mai, à 14h30, avec Veronic Music – des ballades anciennes et modernes à la salle de paroisse de Saint-Marc. Goûter offert. Infos: Pedro Espinoza au 077 527 88 92.

Faites de la place dans vos armoires et vos caves!

Le printemps est là... alors n'hésitez pas! En vue de la fête paroissiale et son vide-greniers, vous pouvez venir apporter habits et autres objets qui pourront être utiles à d'autres. Soit **les mercredis matin, 9h-13h**, au secrétariat ou à Sévelin **mercredi 5 et jeudi 6 juin, 14h-17h**.

Coup de pouce financier

Nous serons heureux de pouvoir compter sur un soutien financier occasionnel ou régulier IBAN CH04 0900 0000 1751 0389 2, Paroisse du Sud-Ouest lausannois, Lausanne. Merci!

VILLAMONT

DEUTSCHSPRACHIGE

KIRCHGEMEINDE

Gottesdienst

19. Mai (Pfingsten), 10 Uhr, Villamont, Pfr. Armin Kressmann (Vertretung), mit Abendmahl.

Kaffee und Kuchen

Am Donnerstag, **den 30. Mai** treffen wir uns **von 15 bis 17 Uhr** zum Kaffee und Kuchen in der Sakristei. Neuer Ort, eine Stunde später (wie im März)! Herzlich willkommen! Und selbstgebackene Kuchen sind auch willkommen; bitte sich bis zum 23. Mai beim Sekretariat anmelden.

Situation in der Villamont

In dieser Übergangsphase nach dem schönen Abschiedsfest für Pfarrerin Claudia Bezençon am 24. März hoffen wir, Sie so zahlreich bei den nächsten Gottesdiensten und bei den anderen Aktivitäten zu treffen. Wir der neue Kirchgemeinderat tun unser Bestes für die Villamont. Mit jetzt Pfarrver-

Jean. Réservation chez Myriam Rickli, 021 617 60 28 jusqu'au lundi 6 mai, à 12h.

Rencontres du lundi

Lundi 13 mai, 14h30, Maison Saint-Jean. « Voyage en Equateur », avec Mario Bouvier. Ce voyageur infatigable nous donnera à découvrir des horizons lointains et à élargir notre connaissance du monde. Infos: Pierre Marguerat, 079 509 83 69. Course annuelle: 10 juin.

Dons

Pour continuer son service auprès de tous, votre paroisse reçoit avec gratitude vos dons à l'IBAN CH20 0900 0000 1729 9695 8.

SUD-OUEST

LAUSANNOIS

Culte d'offrande inter-continental et musical

SUD-OUEST LAUSANNOIS **Dimanche 5 mai, 10h30**, à Sévelin avec les ministres Dominique-Samuel Burnat et Hermann Vienna, le chœur Prim'Psautier et l'Eglise chinoise. Ce sera l'occasion d'exprimer notre reconnaissance et notre générosité. Des enveloppes pour accueillir votre don seront à disposition sur place, lors des cultes précédents ou sur demande au secrétariat.

treterInnen für die Gottesdienste und Abdankungen. Bis wir eine neue Titular-Pfarrperson finden. Worin uns Claudia Bezençon in ihrer neuen Tätigkeit in der Personalentwicklung der EERV sehr hilft.

Im neuen Kirchgemeinderat (KGR) sind Wally Puhr Präsidentin, Sebastian Bayer Vize-Präsident und Françoise Schilt (Franziska) Sekretärin und Kassierin. Und für die beiden monatlichen Zeitschriften *Unterwegs* und *Réformés* ist Franziska auch noch Redaktorin geworden. Ab den Juni-Ausgaben wird Henriette Hartmann Franziskas Texte nachlesen und dessen Deutsch verbessern. In diesen Mai-Ausgaben lesen Sie Franziskas Texte „roh“ (Muttersprache Französisch), ohne Korrekturen!



Kaffee und Kuchen. © Mae Mu – unsplash

Une illustratrice et poète à Jardins Divers

L'artiste franco-suisse Tania Netz expose ses œuvres dessinées, peintes et écrites à la Maison des solidarités à Lausanne.

LA RÉGION « De toutes les écoles de patience et de lucidité, la création est la plus efficace. » C'est l'une des citations que nous pouvons lire sur le site de Tania Netz, l'artiste franco-suisse qui expose actuellement à Jardins Divers. Ses œuvres dessinées, peintes et écrites à l'encre du cœur sont visibles dans les différentes salles de la Maison des solidarités. Le plus souvent en noir et blanc, ses illustrations font la part belle à l'imaginaire : ses influences puisent dans le surréalisme et le symbolisme, mais également dans la bande dessinée des années 1970, pour un graphisme maîtrisé, efficace et expressif. Cette exposition temporaire se terminera à la fin de l'été. Il est encore temps de se faire du bien et de profiter de son univers pour rejoindre ce qu'il y a de beau en nous et de se laisser vibrer tout entier. Pour visiter ou revisiter ses créations, rendez-vous à Jardins Divers à Lausanne durant les jours d'ouverture, en principe **les lundis, mercredis et vendredis, de 15h à 18h30**, ou sur son site tanianetz.hautetfort.com. ▲



Une œuvre de Tania Netz à retrouver aux Jardins Divers. © Tania Netz

CHAQUE LUNDI 14h, Sévelin, office de Jardins Divers.

CHAQUE MARDI 7h30, Bellevaux, prière (sauf vacances). **9h, Saint-Matthieu**, prière (sauf vacances). **12h30, Saint-Laurent**, méditation. **18h, Montriond**, prière de Taizé (sauf vacances). **18h, Saint-François**, prière.

CHAQUE MERCREDI 7h15, Saint-Matthieu, recueillement (hors vacances scolaires). **7h30, Bellevaux**, prière (sauf vacances). **8h, Saint-Paul**, méditation. **9h, Les Croisettes - Epalinges**, prière. **9h30, Saint-Laurent**, culte du marché. **12h15, Sévelin**, prière du cœur. **18h, Saint-François**, prière. **18h30, Saint-Laurent**, prière de Taizé.

CHAQUE JEUDI 7h30, Bellevaux, prière (sauf vacances). **8h, Montriond**, prière de Taizé (sauf vacances). **11h, Bellevaux**, Bible et prière. **12h30, Cathédrale**, « solidarités en prière ». **18h, Saint-François**, prière.

CHAQUE VENDREDI 7h30, Bellevaux, prière (sauf vacances). **9h30, Montriond**, prière de Taizé (sauf vacances). **18h, Saint-François**, prière.

CHAQUE SAMEDI 12h, Saint-Paul, office de midi selon le rite de Romainmôtier, P. Zannelli. **18h, Saint-François**, culte, cène.

DIMANCHE 28 AVRIL 9h, Vers-chez-les-Blanc, Y. Wolff. **9h30, Malley**, A.-C. Golay. **10h, Cathédrale**, cène, D.-S. Burnat. **10h, Chailly**, avec l'Étincelle et le chœur de la cathédrale, A. Gelin. **10h, CHUV, Espace Ambroise Paré. 10h, Saint-Paul**, cène, P. Zannelli. **10h15, Hôpital de Sylvana. 10h30, Bois-Gentil**, P. Farron. **10h30, Epalinges**, Y. Wolff*. **10h45, Saint-François**, cène, A.-C. Golay. **17h, Saint-Jean à Cour**, culte-cantate, cène, T. Reymond. **17h, Vers-chez-les-Blanc**, rencontre de Taizé. **18h, Sévelin**, célébration de la pastorale de la rue.

DIMANCHE 5 MAI 9h30, Saint-Jacques, J.-D. Courvoisier. **10h, Cathédrale**, cène, L. Dépraz. **10h, CHUV, Espace Ambroise Paré. 10h, Saint-Laurent**, culte gospel, B. Corbaz*. **10h, Saint-Matthieu**, cène, P. Zannelli. **10h15, Hôpital de Sylvana. 10h30, Bellevaux**, J. Neyrand*. **10h30, La Sallaz - Espace 4C**, cène, C. Molina-Vienna*. **10h30, Sévelin**, culte d'offrande cène - avec la communauté chinoise et le chœur Prim'Psautier, H. Vienna, D.-S. Burnat. **10h45, Montriond**, cène, J.-D. Courvoisier. **17h, Bois-Gentil**, A. Rochat. **18h, Sévelin**, célébration de la pastorale de la rue. **20h, Saint-Jean à Cour**, cène, J.-D. Courvoisier.

JEUDI 9 MAI 9h30, Croix-d'Ouchy, J.-D. Courvoisier. **10h, Cathédrale**, cène, L. Dépraz. **10h, CHUV, Espace Ambroise Paré. 10h, Saint-Sulpice**, cène, P. Zannelli. **10h15, Hôpital de Sylvana. 10h30, Epalinges**, cène, E. Schmied. **10h45, Saint-Marc**, cène, J.-D. Courvoisier. **11h, Bellevaux**, D.-S. Burnat.

DIMANCHE 12 MAI 9h30, Malley, J.-D. Courvoisier. **10h, Cathédrale**, cène, A. Gelin*. **10h, Chailly**, D.-S. Burnat. **10h, CHUV, Espace Ambroise Paré. 10h, Saint-Paul**, cène, P. Zannelli. **10h15, Hôpital de Sylvana. 10h30, Bellevaux**, J. Neyrand et T.

Reymond*. **10h30, La Sallaz - Espace 4C**, N. Heiniger*. **10h45, Saint-François**, cène, A.-C. Golay. **10h45, Saint-Jean à Cour**, cène, J.-D. Courvoisier. **17h, Bois-Gentil**, M. Krayenbühl et H. Campiche. **18h, Saint-Laurent**, cantate et Paroles. **18h, Sévelin**, célébration de la pastorale de la rue. **20h, Saint-Jean à Cour**, cène, T. Reymond.

DIMANCHE 19 MAI - PENTECÔTE 10h, Cathédrale, cène, J.-F. Ramelet. **10h, Chailly**, cène, D.-S. Burnat*. **10h, CHUV, Espace Ambroise Paré. 10h, Malley**, cène, culte sous-régional, H. Vienna. **10h, Saint-Laurent**, culte gospel, B. Corbaz*. **10h, Saint-Matthieu**, cène, P. Zannelli. **10h, Villamont**, cène, A. Kressmann. **10h15, Hôpital de Sylvana. 10h30, Bois-Gentil**, P. Farron. **10h30, Epalinges**, cène, C. Molina-Vienna*. **17h, Bois-Gentil. 18h, Sévelin**, célébration de la pastorale de la rue. **20h, Saint-Jean à Cour**, cène, H. Baier.

DIMANCHE 26 MAI 9h30, Saint-Jacques, J.-D. Courvoisier. **10h, Cathédrale**, cène, L. Dépraz. **10h, Chailly**, cène, D.-S. Burnat. **10h, CHUV, Espace Ambroise Paré. 10h, Saint-Marc**, cène, A.-C. Golay. **10h, Saint-Paul**, cène, P. Zannelli. **10h15, Hôpital de Sylvana. 10h30, Bellevaux**, N. Schneider. **10h30, La Sallaz - Espace 4C**, Y. Wolff. **10h45, Montriond**, cène, J.-D. Courvoisier. **17h, Vers-chez-les-Blanc**, rencontre de Taizé. **18h, Sévelin**, célébration de la pastorale de la rue. **20h, Saint-Jean à Cour**, cène, M. Hoegger.

DIMANCHE 2 JUIN 9h30, Malley, A.-C. Golay. **10h, Cathédrale**, cène, A. Gelin. **10h, CHUV, Espace Ambroise Paré. 10h, Croix-d'Ouchy**, cène, culte d'offrande avec l'Église orthodoxe éthiopienne, H. Vienna. **10h, Saint-Laurent**, culte gospel, B. Corbaz*. **10h, Saint-Matthieu. 10h15, Hôpital de Sylvana. 10h30, Bellevaux**, J. Neyrand*. **10h45, Saint-Jacques**, cène, A.-C. Golay. **18h, Sévelin**, célébration de la pastorale de la rue. **20h, Saint-Jean à Cour**, cène, Hugo Baier.

NOTE

* culte avec espace pour les enfants près de leurs parents. ▲

Que l'amour inspire toutes vos actions – 1 Cor 16, 14



À VRAI DIRE L'apôtre Paul conclut sa première lettre aux Corinthiens par une série de recommandations. Il donne quatre règles de conduite très pratiques : soyez vigilants, demeurez fermes dans la foi, faites preuve de courage, soyez fort-es. L'action est associée à la prudence. Et Paul de préciser la motivation de toute action, il reprend en d'autres termes la Parole inspirée de Jésus : « Tu aimeras le

Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le commandement le plus grand et le plus important. Et il y en a un second qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22, 38 et 39). Voilà la condition primordiale pour que le travail accompli soit utile : s'ancrer dans l'amour. Nous le savons bien quand des personnes convaincu-es se rencontrent et débattent, il y a un risque que la brutalité verbale, voire physique, pointe le bout de son nez. Souvenons-nous de Caïn ! Mais, si l'amour

est associé à la fermeté et au courage, alors la force de chaque personne, remplie de Christ, ne dégènera pas en brutalité. Elles ne chercheront pas à convaincre, voire à contraindre l'autre. Elles chercheront à s'édifier sans entrer dans un combat fratricide. Elles uniront leurs forces contre le vrai adversaire, la puissance spirituelle de méchanceté (Ephésiens 6, 22). Alors que nous marchons dans un monde égoïste, appliquons-nous à être motivé-es par l'amour. **▲ Philippe Zannelli, vicaire à Saint-Laurent - Les Bergières**

ADRESSES

VOTRE RÉGION SITE lausanne.eerv.ch **SECRETARIAT RÉGIONAL** sur rendez-vous, ch. de Boissonnet 1, 021 653 06 78, region.lausanne@eerv.ch **MINISTRE DE COORDINATION** Timothée Reymond, 021 331 57 77, timothee.reymond@eerv.ch.

LIEUX D'ÉGLISE CANTONAUX LA CATHÉDRALE SITE lacathedrale.eerv.ch **PASTEUR** Line Dépraz, line.depraz@eerv.ch **L'ESPRIT SAINF SITE** saintfrancois.eerv.ch **PASTEUR** Jean-François Ramelet, jean-francois.ramelet@eerv.ch **ÉGLISE MARTIN LUTHER KING SITE** eerv.ch/emlk **PASTEUR** Benjamin Corbaz, 021 331 56 48, benjamin.corbaz@eerv.ch

BELLEVaux - SAINT-LUC SITE bellevauxsaintluc.eerv.ch **ANIMATRICE D'ÉGLISE** Anne Rochat, responsable Enfance - familles, 079 761 55 82 ciboullette4@citycable.ch **DIACRE** Jules Neyrand, 078 730 39 30, jules.neyrand@eerv.ch **SECRETARIAT** Pour tout contact, secretariat.bellevaux-st-luc@eerv.ch. **LOCAUX PAROISSIAUX** Pascal Hornung, 079 346 40 54, uniquement mardi 14h30-18h30, et vendredi 8h30-12h30 **IBAN** CH97 0900 0000 1000 7174 8.

CATÉCHISME - JEUNESSE SITE jeuneslausanne.eerv.ch **RESPONSABLES** Lise Messerli-Bressenel, 076 326 78 10, lise.messerli@eerv.ch, Yann Wolff, 079 364 55 67, yann.wolff@eerv.ch.

CHAILLY - LA CATHÉDRALE SITE chaillylacathedrale.eerv.ch **PASTEUR-E** Aude Gelin, 021 331 56 19, aude.gelin@eerv.ch, Dominique-Samuel Burnat, 077 422 07 67, dominique-samuel.burnat@eerv.ch **SECRETARIAT** av. du Temple 11, 021 652 43 48, chacat@bluewin.ch Horaires : mercredi et vendredi matin de 8h30 à 12h, jeudi après-midi de 13h30 à 17h. **IBAN** CH59 0900 0000 1723 4858 7.

LA SALLAZ - LES CROISSETTES SITE lasallazlescrossettes.eerv.ch **DIACRES ET PASTEURS** Emmanuel Schmied, 079 288 98 68, Yann Wolff, 079 364 55 67, Noémie Heiniger, noemie.heiniger@eerv.ch, 021 331 56 11, Clara Vienna, clara.molina-vienna@eerv.ch. **SECRETARIATS** Croisettes, 021 784 08 76, paroisse.lescrossettes@bluewin.ch. La Sallaz, 021 652 93 00, paroisse.lasallaz@bluewin.ch **IBAN** CH58 0900 0000 1761 5478 8.

SAINTE-FRANÇOIS - SAINT-JACQUES SITE saintfrancoissaintjacques.eerv.ch **PASTEUR** Anne-Christine Golay, 021 331 58 43, anne-christine.golay@eerv.ch **SECRETARIAT ET UTILISATION DU TEMPLE** av. du Léman 26, 021 729 80 52, stfrancois.stjacques@bluewin.ch **CENTRE SAINT-JACQUES** location des salles, du lundi au vendredi de 9h à 12h, av. du Léman 26, 021 729 80 82, centre.stjacques@gmail.com **IBAN** CH63 0900 0000 1715 7901 4.

SAINTE-JEAN SITE saintjean.eerv.ch **PASTEURS** Jean-Daniel Courvoisier, 021 331 57 91, jean-daniel.courvoisier@eerv.ch, Hermann Vienna, 021 331 57 57, hermann.vienna@eerv.ch **SECRETARIAT** lundi et mercredi 13h30 à 16h30, ou sur rendez-vous. Edouard Dapples 50, 021 616 33 41, saint-jean@sunrise.ch **LOCATION** Maison de Saint-Jean, Mme Rickli, 021 617 60 28, **IBAN** CH20 0900 0000 1729 9695 8.

SAINTE-LAURENT - LES BERGIÈRES SITE saintlaurentlesbergieres.eerv.ch **PASTEUR** Philippe Zannelli, 076 688 33 14, philippe.zannelli@eerv.ch. **SECRETARIAT** jeudi et vendredi de 8h à 11h30, av. Saint-Paul 5, 021 625 62 48, stlaurent.bergieres@sunrise.ch **LOCAUX PAROISSIAUX** Saint-Matthieu : 079 462 69 99. Saint-Paul : 079 938 50 06 **IBAN** CH79 0900 0000 1000 2308 7.

SUD-OUEST LAUSANNOIS SITE sudouestlausannois.eerv.ch **PASTEUR** Hermann Vienna, 021 331 57 57, hermann.vienna@eerv.ch **LOCATION DES SALLES** Malley : 077 917 48 99 (M. Santos) et elie@hispeed.ch. **SECRETARIAT** mercredi de 9h à 13h, avenue de Séverry 3, 1004 Lausanne 74, 021 625 00 81, paroisse.du.sol@bluewin.ch **IBAN** CH04 0900 0000 1751 0389 2.

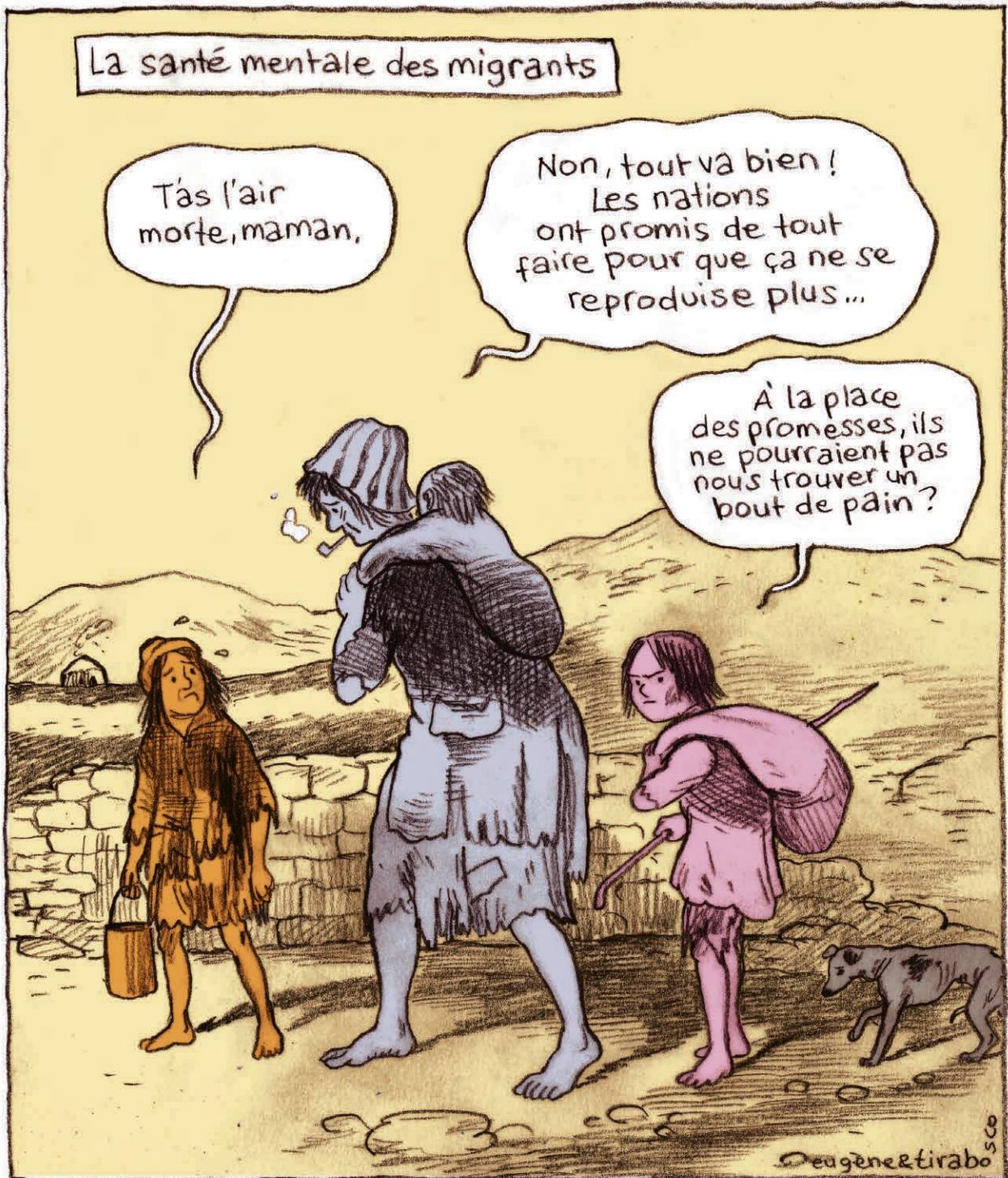
VILLAMONT SITE villamont.eerv.ch **PFARRAMT** vakant; Gottesdienste durch Vertretungen; Abdankungen: Pfarrer Marcus Heutmann, PLA Morges, 021 331 57 83, marcus.heutmann@eerv.ch **SECRETARIAT** Françoise Schilt (Franziska), villamont@bluewin.ch, 077 440 01 23 (privat) **LOCATION** Cyril Texier, 076 524 84 47, location.villamont@gmail.com. **IBAN** CH94 0900 0000 1000 2621 2

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ DIACRE Liliane Rudaz, 079 385 19 87, Monika Bovier, 077 497 44 70, monika.bovier@eerv.ch.

PASTORALE DE LA RUE DIACRE Monika Bovier, 077 497 44 70, monika.bovier@eerv.ch, Claudio Recabarren, 076 233 16 24, Alain Félix, 077 420 79 47.

ENFANCE ET FAMILLE SITE lausanne.eerv.ch/famille **DIACRE** Emmanuel Schmied, 079 288 98 68 **PASTEUR** Aude Gelin, 021 331 56 19, aude.gelin@eerv.ch.▲

PEINTURE FRAÎCHE



D'après "La grande famine irlandaise", gravure anonyme, 1846